

# But CLUB

et

DANS CE NUMÉRO : CE QU'ON N'A PAS DIT SUR CERDAN  
ET LES NOMS DE CEUX AYANT JOUÉ AVEC LES XIII



## VICTOIRE A COLOMBES!

FRANCE WALLABIES (13-6). Dizabo vient de servir son ailier Pomathios qui échappera à l'arrêt de Mac Bride, mais sera stoppé par Piper.

(Photo Henri Letondal).

16

PAGES

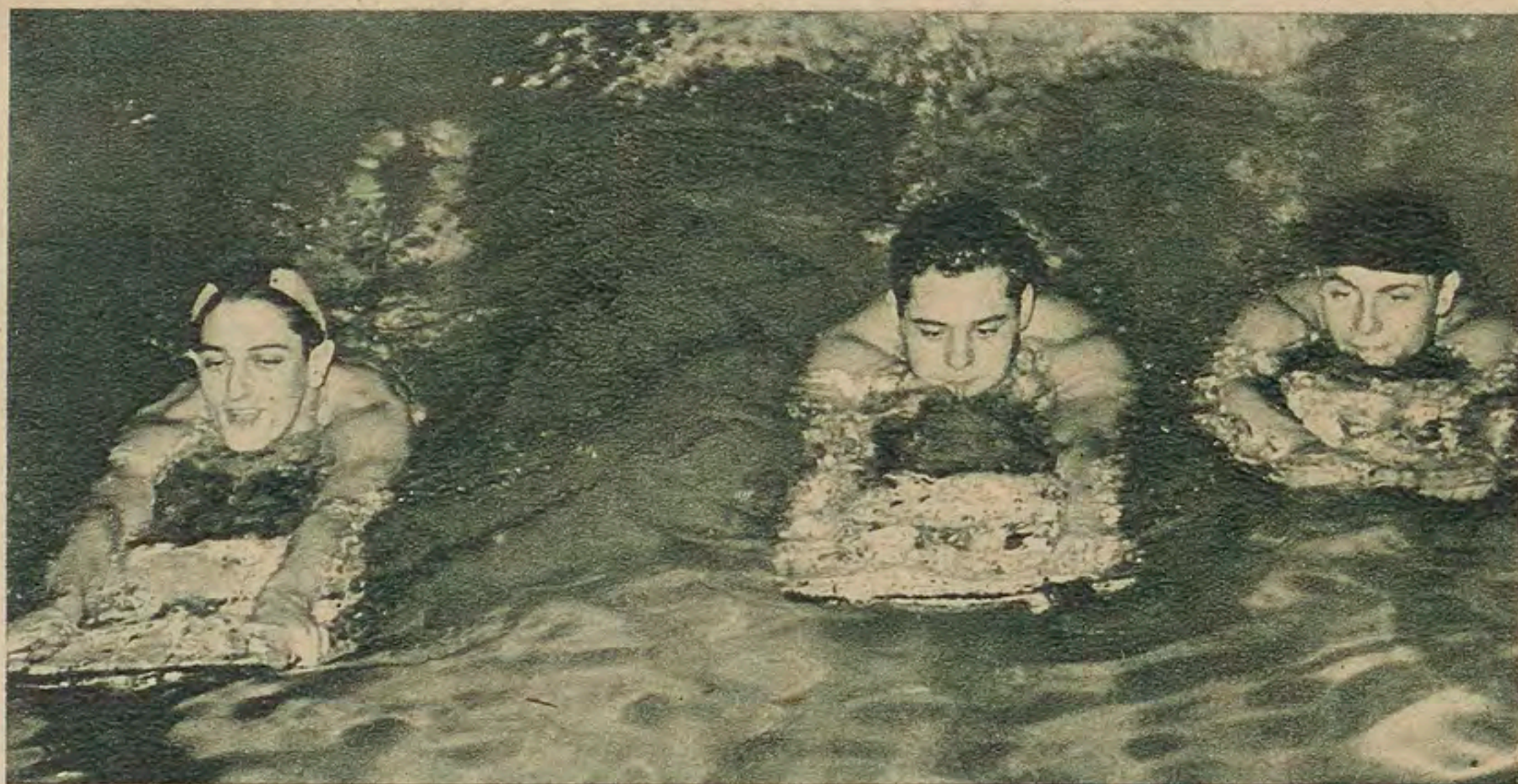
LUNDI 12 JANVIER 1948  
N° 102

## REIMS A ÉCHOUÉ A RENNES...

15<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 18 frs





Poussant devant leurs planches, Delorme, Martineau et Cornu (de g. à d.) s'entraînent en travaillant leur battement de pieds dans le bassin de la piscine de Pontoise.

## MARTINEAU, DELORME ET CORNU FUTURS SÉLECTIONNÉS OLYMPIQUES

**P**RESQUE tous les jours, entre midi et deux heures, la piscine de Pontoise est émaillée de bonnets bleus et rouges qui tournent inlassablement sous l'œil sévère de Dupont. L'entraîneur du C. N. P., qui a déjà mené son « écurie » au trust des titres 47 des championnats de Paris, veut faire mieux cette année. Il met tout en œuvre pour avoir des sélectionnés olympiques et résister honorablement au T. O. E. C.

A son équipe de jeunes viennent s'ajouter le traverseur Le Morvan et le docteur Claude Desusclade, installé depuis peu « ophtalmo » à Issy et qui a repris pour de bon le slip. Cornu, Martineau et Delorme, vedettes masculines de « l'écurie », âgés de dix-huit à dix-neuf ans, sont trois tempéraments différents :

**Martineau**, bel athlète, calme et puissant, d'abord sorti en grand fond, a gagné en vitesse l'été dernier (1' 2" au 100 m.). Sur 400, il a nagé le 4 janvier, 5' 08" 2/10 ; il est dans le commerce avec son père.

**Delorme**, vendeur à la « Samar », grand et fluet, possède en brasse une position très haute sur l'eau. Longtemps nonchalant et même flemmard en course, il semble avoir appris au cours de l'année 1947 à tirer. Son dernier temps, 2' 54" 8/10 au 200 en brasse orthodoxe, est remarquable ; il bat régulièrement son camarade de club Laurent.

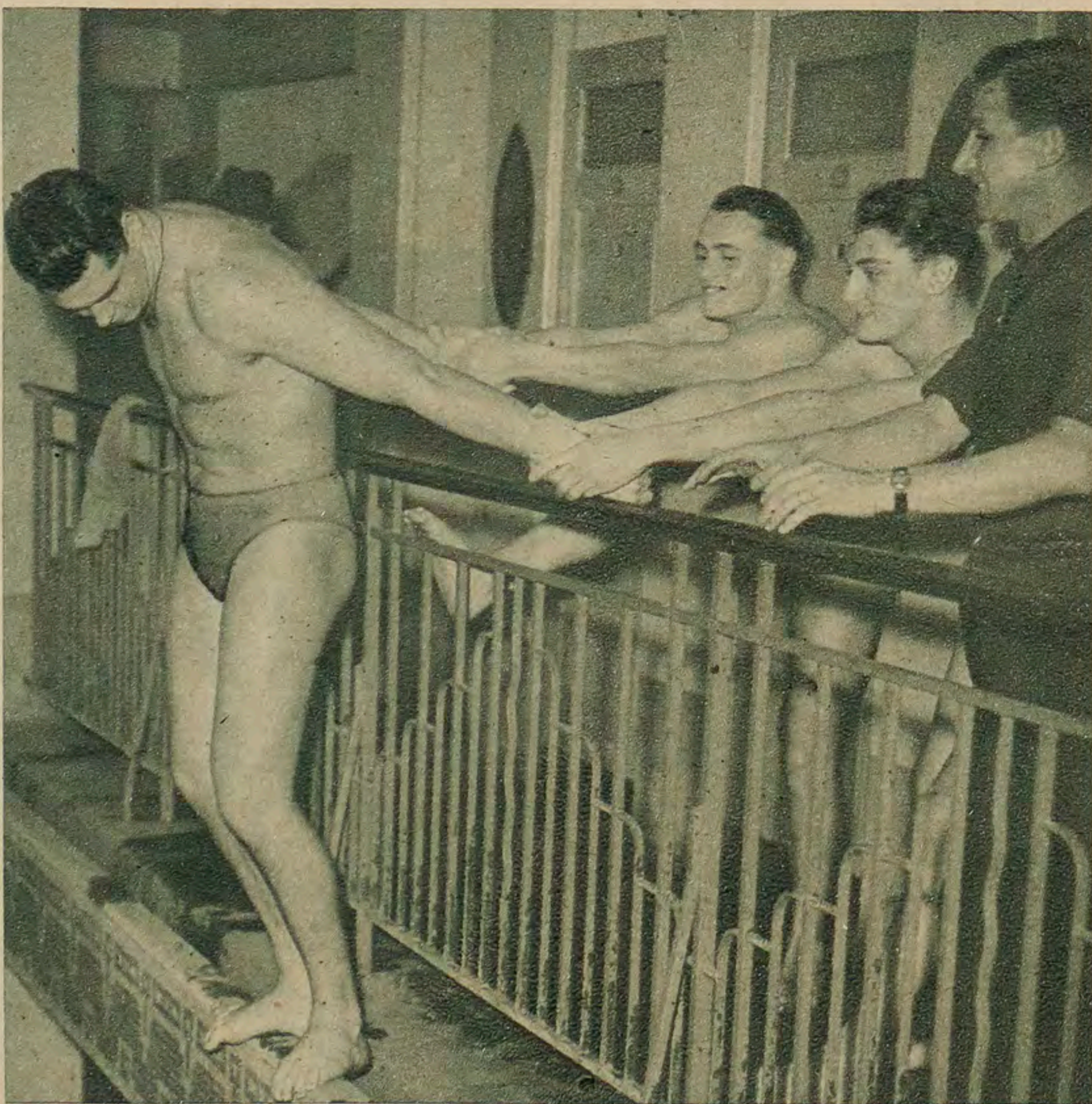
**Cornu** est l'enfant terrible et l'enfant chéri de la bande ; il a tous les défauts : rageur, vindicatif, râleur, mais aussi toutes les qualités de ces défauts. Sélectionné remplaçant à Monaco, il espère bien aller aux olympiades en titulaire ; ses temps, 2' 20" 2/10 au 200, le 28 décembre, et 4' 59" 5/10 au 400 à l'entraînement, le laissent espérer. Fait remarquable, il a un travail particulièrement pénible aux halles où il commence à la nuit l'hiver et au petit jour l'été.

« Il me faut freiner, nous dit Dupont, je ne veux pas les voir en forme si tôt ; mais ils sont encore loin de leur plafond. »

« Dédé » a-t-il un secret pour fabriquer des champions ? On a dit que c'était le « tosh », ce jeu dont il est le maître incontesté et auquel, pendant des heures, il joue dans le train, à chaque déplacement. « Cela constitue, affirme-t-il, une excellente décontraction morale avant les courses. »

Mais le tosh, d'autres le pratiquent et ne réussissent pas. Le vrai secret, c'est l'expérience acquise par l'ancien international au cours de vingt-cinq ans de natation... et le temps passé au bord du bassin tous les jours.

J.-B. GROSBOURNE.



Martineau voulait plonger depuis le premier étage, mais Cornu et Delorme sont sortis à temps de leurs cabines pour l'en empêcher. A droite, l'entraîneur Dupont.

## CE QUI N'A PAS



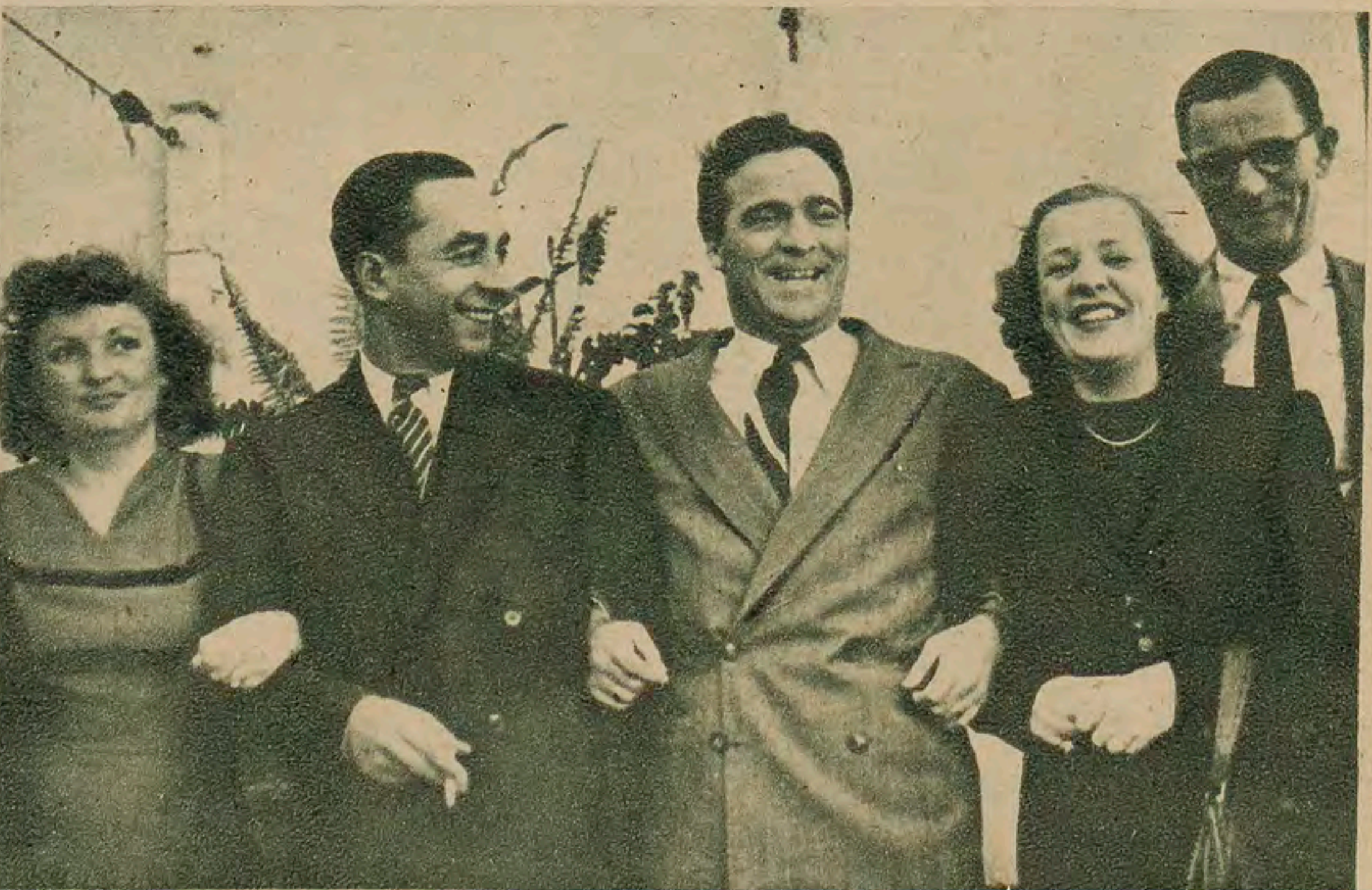
Il y a dix ans, Cerdan, alors poids welter, partait à la conquête de Paris. Marcel ne possédait pas encore, pour boxer salle Wagram, sa célèbre robe de chambre.



1942. Marcel, qui s'est étoffé, vient de conserver brillamment son titre de champion d'Europe en écrasant Ferrer.



Maintenant champion d'Europe des poids moyens, Cerdan a tenté l'aventure américaine. Le voici, avec Joe Louis, au lendemain de son match contre Abrams.



A Casablanca, sur sa terrasse, Marcel, entouré de notre rédac. en chef Félix Léviton et de Mme Léviton, sourit au photographe. A dr., Roupp ; à g., Mme Cerdan.



# ENCORE ÉTÉ DIT SUR CERDAN

## SON DÉSIR DE BOXER EN EUROPE S'EXPLIQUE :

**1° PAR LE FAIT QU'ON NE PARAÎT PAS PRESSÉ AUX U. S. A. DE LUI DONNER SA CHANCE D'ÊTRE UN JOUR PROCHAIN CHAMPION DU MONDE DES MOYENS**

**2° PARCE QUE SES GAINS EN DOLLARS A MONTRÉAL COMME A CHICAGO ONT ÉTÉ, PARAÎT-IL, LOIN D'ATTEINDRE LES SOMMES ASTRONOMIQUES PRÉVUES**

**C**ETTE éminente personnalité journalistique nord-africaine qui se passionne pour les jeux politiques, mais que ceux du ring ne laissent pas indifférente, remarquait, narquoise, l'autre jour, en apprenant les conversations téléphoniques Casablanca (Cerdan)-Paris (Jo Longman)-New-York (Lucien Roupp) : — **Avouez tout de même que Cerdan est un sujet « tabou » dont vous n'osez pas parler...** — Cerdan ? Mais c'est le sportif français dont le nom est le plus souvent cité dans les colonnes des journaux... Il ne peut bouger le petit doigt sans provoquer la curiosité des journalistes. — Je me suis mal expliqué, ou vous n'avez pas voulu me comprendre ? J'ai voulu dire que, vous autres, journalistes sportifs, vous n'osiez jamais dire la vérité au sujet de Cerdan, de ses projets, de ses rapports avec son manager, de ses désirs cachés. Vous n'osez pas mettre le public au courant de tout ce qui se dit, de tout ce qui se fait dans la coulisse, sur Cerdan et autour de Cerdan. Vous craignez, ou bien de lui déplaire, ou bien de déplaire à Roupp. Vous êtes aveuglés par l'amitié ou l'admiration. Cerdan est « tabou ».

### PAR FELIX LÉVITAN

triote sur Green, elle-même précédée d'un succès sur Abrams. — Ce garçon — il s'agit de Cerdan — est tout bonnement en train de perdre une fortune en dollars, en retardant sa venue à New-York. Il y a encore à présent pour lui la possibilité de disputer un grand combat, dont le retentissement et par conséquent la recette serait considérable. Il pourrait également rencontrer à New-York le champion du monde des welters, Ray Sugar Robinson, ou encore le poids moyen Jack Lamotta. J'ai de plus, toujours pour Cerdan, vingt-deux offres dans plusieurs villes où il ferait sensation.

Et plus loin : — Mais que diable attend donc Cerdan pour prendre le premier avion pour New-York. C'était, rappelons-le, le 27 août 1947. Le 3 septembre, Marcel arrivait à New-York. Le 5, on apprenait qu'il « ne combattrait à New-York qu'en décembre... » et « qu'il cherchait un appartement ».

En octobre, nullement désireux d'attendre le bon vouloir des organisateurs du Madison, Cerdan et Roupp partaient pour Montréal. C'était l'occasion d'un succès facile et rapide sur Jimmy Walker. Et puis, comme il fallait bien vivre en dollars, c'était, au début novembre, l'aventure de Chicago, le match contre Raadik, le succès pénible.

Après quoi c'était le retour en France, l'envolée vers le Maroc... et aujourd'hui ce sont les nouvelles déclarations new-yorkaises de Roupp, qui ressemblent étrangement à celles de Burston d'il y a six mois :

— **Marcel a autre chose à faire que de boxer Van Dam : ce qui lui reste de possibilités d'avenir ne me semble pas basé sur une rencontre avec le Hollandais, mais sur le championnat du Monde. La présence de Marcel est indispensable ici.**

Autrefois, souvenons-nous-en, « la place de Marcel était à Paris », Roupp disait.

A l'époque, Lucien Roupp prétendait encore : — **A son âge, Cerdan n'a pas à faire une seconde carrière. Il ne doit se rendre à New-York que pour le championnat du Monde.**

On sait ce qui s'est passé... Marcel est bel et bien en train de refaire aux Etats-Unis une seconde carrière, et les affirmations de Roupp n'y changeront rien, pas plus que n'y ont rien changé celles de Lew Burston au mois d'août — nous ne faisons même pas allusion aux rodomontades qui ont préparé le premier départ de Cerdan pour les U. S. A.

Tout ce qui précède, nous le savons parce qu'il l'a dit, n'a pas eu l'heur de plaire à Cerdan. On le comprend, au fond, puisqu'on ne lui a pas évité une seconde carrière avec tous les aléas qu'elle comporte (Raadik, par exemple).

Lew Burston surgit à point nommé pour se défendre. — **Vous êtes rigolos, vous, en France, vous vous imaginez que l'Amérique attend après votre Cerdan. Bien sûr nous sommes disposés à en faire un champion du monde, mais qu'il soit d'abord connu. Qu'il boxe et qu'il gagne le droit de disputer le championnat du Monde...**

Autrement dit : « Faites une seconde carrière ». Or, si Cerdan est prêt à affronter le meilleur des boxeurs américains pour lui ravir son titre, s'il est prêt à fournir du même coup le match le plus pénible de sa vie de boxeur, il n'a aucune raison de s'expatrier, d'abandonner sa femme et ses enfants, ses amis, pour combattre à Montréal

ou à Chicago, contre des hommes de second plan et pour des bourses qui, pour être en dollars, n'en sont pas pour autant extraordinaires.

Ce n'est pas Cerdan qui nous contredira, car, bien qu'il ne nous ait jamais convié à compter avec lui, nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'a pas été des plus satisfaits lorsqu'il eut établi son bilan après Montréal et Chicago.

Cerdan, ne l'oublions pas, est le boxeur français qui verse à son manager le plus fort pourcentage de tous (50 %). La vie n'est pas bon marché, aux Etats-Unis, pour un homme qui s'y retrouve seul. Et quand les bourses ne se calculent pas en dizaines de milliers de dollars, mais en quelques milliers de dollars, on peut ne pas s'estimer comblé et glisser à l'oreille de ses intimes que « le jeu n'en vaut pas la chandelle ».

Marcel Cerdan entend ne retourner aux Etats-Unis qu'à son heure. On lira plus loin ses confidences. Elles sont celles d'un homme qui a repris la barre et ne veut plus voguer au gré des flots.

**TOUTES LES DÉCLARATIONS CLAIRONNANTES DE ROUPP ET BURSTON N'Y CHANGERONT RIEN.** C'est du moins notre sentiment. Certes, nous pouvons nous tromper. Marcel, dans le passé, n'a pas toujours été des plus fermes, sans doute parce qu'il est doué d'une bonne nature **MAIS IL A VU LES ÉTATS-UNIS. IL SAIT CE QUI L'Y ATTEND. ET PEUT-ÊTRE SENT-IL CONFUSÉMENT QUE JAMAIS LES AMÉRICAINS NE LUI DONNERONT SA CHANCE D'ÊTRE CHAMPION DU MONDE. NE LUI REPROCHENT-ILS PAS DÉJÀ D'AVOIR DÉCLARÉ QUE S'IL DEVENAIT CHAMPION DU MONDE IL SE RETIRERAIT DU RING ?**

En vérité, Marcel est un sage qui s'ignore. Sa dernière réaction le prouve.

Il est allé à Montréal et à Chicago. **IL A DÉJÀ PERDU ASSEZ DE TEMPS COMME CA...**

**RAPPELEZ-VOUS, AU MOIS D'AOUT, LE CRI DE LEW BURSTON : « MAIS QU'ATTEND CERDAN POUR PRENDRE LE PREMIER AVION... »**

Les portes du Garden ne se sont pas ouvertes. S'ouvriraient-elles plus rapidement demain ? Nous ignorons ce que Marcel nous dirait aujourd'hui si, comme il y a un an, nous nous retrouvions sur la terrasse de sa maison, à Casablanca, mais nous ne serions pas surpris de l'entendre nous glisser à l'oreille :

— **J'ai trente-deux ans. J'ai le cerveau bien en place. Si les Etats-Unis m'envoient un contrat pour rencontrer le champion du Monde des poids moyens, titre en jeu, je plaque tout. Si je dois piétiner là-bas et tirer les cordons de sonnette, j'aime autant rester ici et finir ma carrière à ma guise.**

Que répondre valablement à cette sortie qui est en quelque sorte celle qu'il a faite à notre correspondant particulier Bob Hantzberg ? Rien, strictement rien. Seul Lucien Roupp pourrait y trouver à redire lui qui, prétend la rumeur, a l'ardent désir de s'installer définitivement aux U. S. A., pour des raisons bien personnelles, extra-sportives et qui ne nous regardent pas. Dans ces conditions, on admet son vœu de voir se prolonger la carrière américaine de Cerdan. Et nous avons comme une vague idée que ce brave Lew Burston, qui est le plus charmant et le plus disert des amis, y tient au moins autant que Roupp (Lew ne travaillant pas pour la gloire et la location de son bureau américain de Broadway étant payé en dollars... Est-ce vrai Lew ?).

Un mot encore, le dernier. Roupp a, décidément, eu tort de laisser supposer que Cerdan ne voulait pas affronter ses responsabilités. **IL LES AFFRONTERA AU CONTRAIRE ET TRÈS COURAGEUSEMENT EN PRÉFÉRANT BOXER A NOUVEAU EN EUROPE, PLUTÔT QUE DE RETOURNER, TÊTE BAISÉE, AUX ÉTATS-UNIS, AFIN D'Y JOUER L'ANE QUI S'ESOUFFLE DERRIÈRE L'INSAISSISSABLE CAROTTE — LE CHAMPIONNAT DU MONDE — AGITÉE PAR UN CONDUCTEUR RUSÉ...**

### CERDAN A CASA : " Mes projets sont simples, boxer à Paris pour reprendre confiance et changer complètement de tactique "

De notre correspondant particulier **Bob HANTZBERG**

Casablanca. — Le différend qui oppose Roupp à Cerdan est, comme bien l'on pense, sujet à des discussions enflammées, ici plus que n'importe où ailleurs. Pourtant l'avantage de l'observateur est d'importance à Casa : Cerdan y réside actuellement, et s'il n'est pas bavard, le champion d'Europe ne cache pourtant pas son sentiment :

— Mon point de vue diffère de celui de Roupp. En voici d'ailleurs les raisons. Après mon match contre Raadik, je me suis senti affaibli physiquement et moralement. J'ai repris le travail, mais avec un manque total de confiance en moi. Ce n'est pas en Amérique que je la retrouverai, car tous les combats seront durs.

« A ce moment, ce n'est pas mon manager qui souffrira, c'est moi. Je ne suis plus un gamin

et j'ai maintenant assez d'expérience pour pouvoir fixer mon programme : boxer à Paris en fait partie, cela me procurant d'ailleurs un regain de confiance.

« J'ai donc câblé mon intention à Longman, afin qu'il organise un combat. Roupp, averti, m'a désapprouvé. Je le préviens que je n'irais pas en Amérique avant d'avoir rencontré un Européen. C'est alors que, se rendant à l'évidence, il envoya quelques heures après son accord.

« Sachez enfin que j'ai l'intention de changer de tactique pour mes matches à venir : au lieu de partir vite, pour tenter de gagner par K. O., je démarrerais plus lentement afin de trouver mon second souffle à mi-combat. »

Et sans préciser toutefois s'il mettra à exécution cette nouvelle méthode contre Manca, Cerdan, entre une partie de boules et un match de football, commence un entraînement léger en vue de ses futures épreuves.

**De VIETTO qui fait mal ses comptes... AU "TOUR" par équipes nationales**

**C'**EST fini : le cyclisme sur route ne nourrit plus son homme. — On a entendu ça, pour la première fois, il y a bien longtemps...

On vient de l'entendre affirmer à nouveau, il y a quelques jours. On a même lu une déclaration formelle de René Vietto, dans les colonnes d'un quotidien parisien du soir : **J'ai fait mes comptes : l'an dernier, j'ai gagné 210.000 francs.**

Autrement dit, moins de vingt mille francs par mois. Ce qui, certes, ne serait pas en rapport avec les terribles efforts fournis par Vietto en 47, et notamment dans le Tour de France. Mais René a dû se tromper dans ses additions. Sa part du Tour de France, seule, n'a-t-elle pas été, lorsque l'équipe de France eut effectué son

partage, de 280.985 francs très exactement ?

D'autre part, sa renommée, consolidée grâce au Tour, ne lui a-t-elle pas permis de fournir, en août et septembre, une cinquantaine de courses sur piste qui lui ont rapporté une vingtaine de mille francs chacune ?

Bien des routiers ont été aussi heureux que lui qui, avant même que la formule des équipes nationales n'ait été officiellement décidée, et dans la crainte de se voir interdire le départ du Tour par leurs constructeurs, ont, dans leur contrat, fait préciser ou bien qu'ils étaient libres d'agir à leur guise en juillet, ou bien qu'ils avaient le droit de s'aligner dans le Tour de France, même si la formule du Tour par équipes, préconisée par les directeurs sportifs, n'était pas agréée. On sait déjà qu'elle ne l'a pas été.

Mais on sait aussi que les constructeurs de cycles ont obtenu, dans le cadre de la formule des équipes nationales, la suppression du vélo anonyme, l'utilisation de la bicyclette de la marque et une publicité sur les maillots.

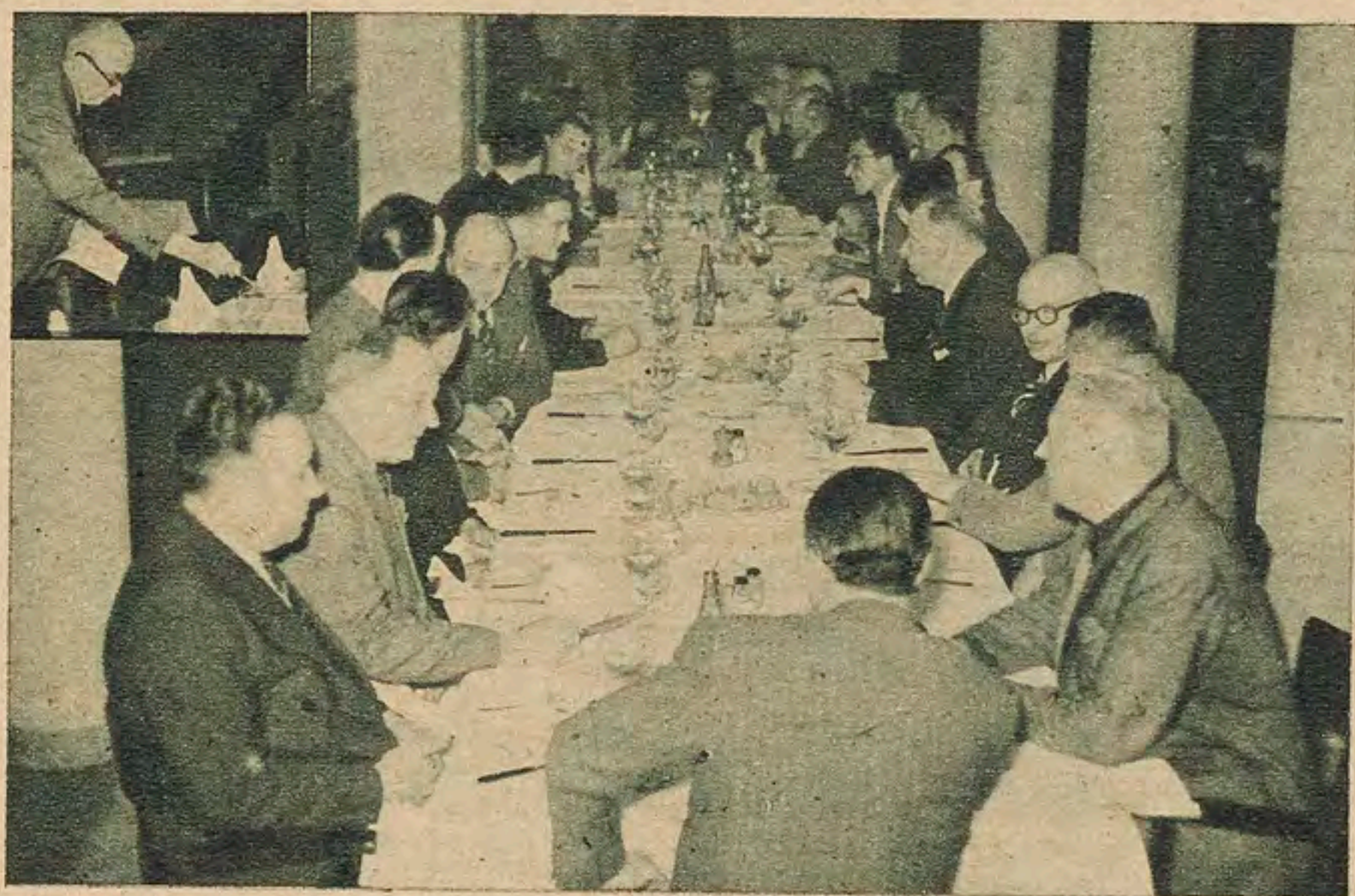
Ainsi chacun y trouvera son compte : **● Les organisateurs : Le Parisien libéré et l'Equipe, certains du succès avec les équipes nationales.**

**● Les constructeurs qui, en prêtant leurs coureurs, pourront en tirer tous profits publicitaires.**

**● Les coureurs qui, à l'instar de Robic, Vietto, Fachleitner, Brambilla, Lucien Teisseire, réaliseront, si les Pyrénées et les Alpes leur sont favorables, une fructueuse année.** F. L.



# C'EST ENTRE LA POIRE ET LE FROMAGE QUE LES DIRECTEURS SPORTIFS ONT AVALÉ "LES ÉQUIPES NATIONALES DANS LE TOUR"...



La table des organisateurs du Tour, des constructeurs et des directeurs sportifs, table que M. Charles Joly (en haut), directeur adjoint du Tour, avait « montée » avec le plus grand soin.



MM. Mulon et Durif (Olympia) discutent ferme à l'apéritif avec notre rédacteur en chef Félix Léviton (de dos), directeur adjoint du Tour.

...qu'ils estimaient indigestes deux heures plus tôt, au moment de l'apéritif



La bonne humeur était de règle dans le clan de MM. Venineaux (Rochet), Gérard (Métropole), L. Feuillet (Alcyon), Pelissier (La Perle).



Très sévères, Maurice Evrard (Génial Lucifer) et Fred Oliveri (France Sport) établissaient une ligne de conduite avant de passer à table.



MM. Pahin (Peugeot) et Marnière (Rochet) paraissent soucieux au moment du rôti. Ils le seront moins dans quelques instants, au fromage.



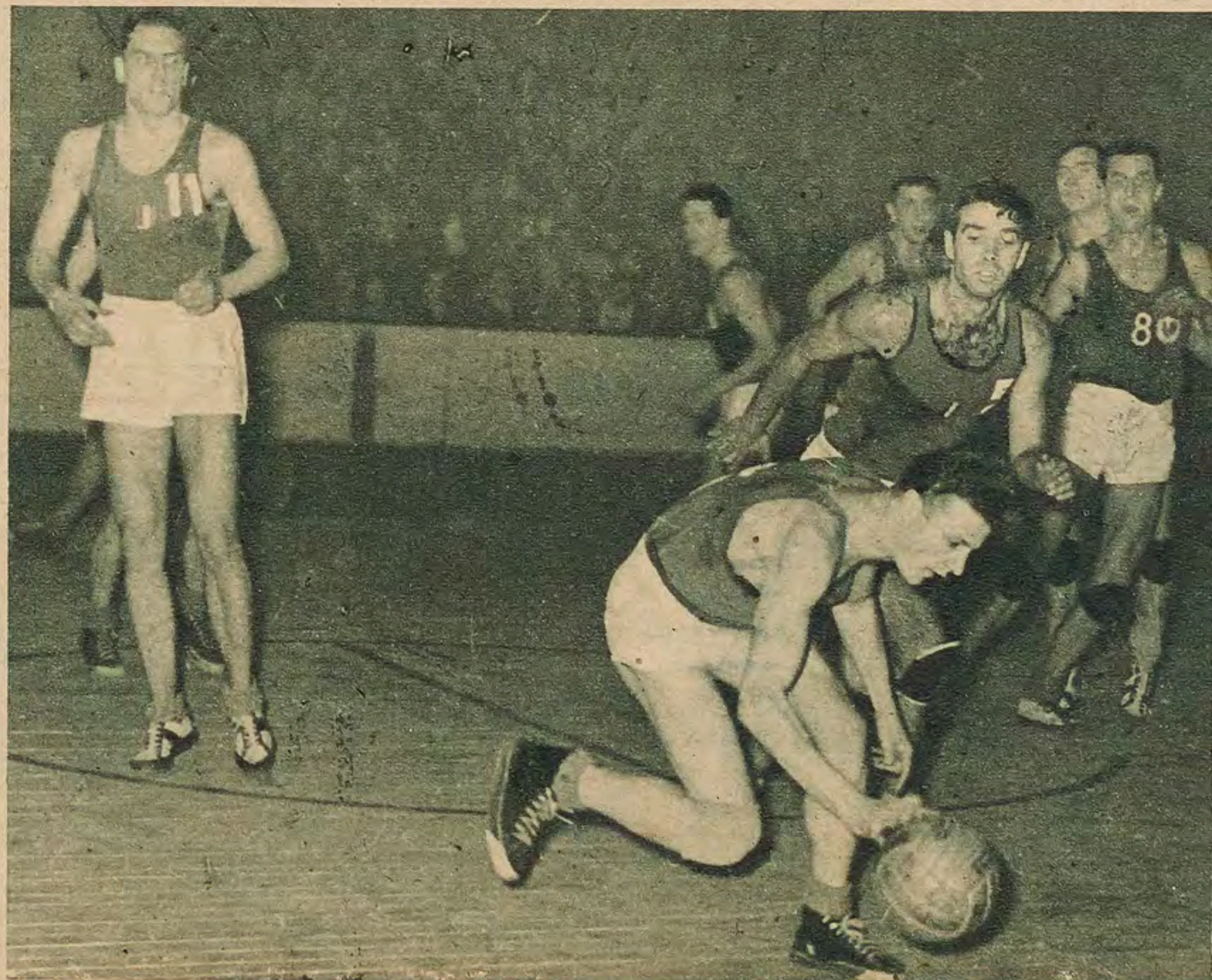
On bavarde en déjeunant. De g. à dr. MM. Verrière, p<sup>t</sup> du Conseil d'Administration du « Parisien Libéré », Gentil (Alcyon), Cl. Bellanger, dr<sup>g</sup> du « Parisien Libéré », Baranger (Peugeot) et P. Thominet, p<sup>t</sup> du Comité de direction de « l'Equipe ».



MM. Kaouza et J. Goddet, directeur du Tour, se concertent discrètement avant l'exposé du dernier nommé.



## SEUL PERRIER ÉTAIT DANS



De gauche à droite on reconnaît ici Chocat, Romanutti, Swindzinski, Rapini, Tracuzzi et Perrier prêts à s'élancer vers le ballon dont Tracuzzi (5) vient de manquer l'interception. Rapini (en chaussettes blanches) en reste la bouche ouverte.



Swindzinski part en dribbling poursuivi par Tracuzzi (1), tandis que Marietti (11) contemple la scène avec inquiétude et que Thiolon (8), qui ne perd pas de vue l'action que développe son coéquipier se prépare à aller le secourir.





Swindzinski (5) tente d'échapper à Romanutti et à Marietti (à droite), protégé par Barraïs (12). Derr., Chocat (3).

## UN JOUR FASTE!

Et si les Italiens ne se sont pas découragés, ils ont battu une équipe de France incomplète.

par Bertrand BAGGE

On avait dit du neuvième France-Italie de basket-ball qu'il se présentait pour nous sous de mauvais augures. La non-sélection d'éléments sûrs tels que Goeuriot, Chalifour, Duperray, le conflit P. U. C. - F. F. B. qui nous privait de la présence de Frérot, Guillou et de Boutin, voilà qui n'était guère rassurant à la veille d'une rencontre internationale où nos adversaires athlétiquement supérieurs pouvaient bénéficier d'un préjugé favorable.

Cependant si la tâche de nos représentants pouvait sembler dure, elle ne paraissait pas excéder leurs forces, et leur défaite survenant alors même qu'un avantage de 12 points semblait les mettre à l'abri d'un « accident » prouve assez que cette formation, incapable de jouer plus de dix minutes, n'était pas celle qu'il nous fallait présenter.

### PERRIER CONTRE TOUS

Car la partie avait mal commencé pour les nôtres qui, menés dès le début, devaient mettre dix minutes avant de pouvoir remonter un handicap de... 6 points ! Alors seulement les tricolores parurent trouver la bonne cadence. Cependant, de tous nos équipiers, seul Perrier était dans un jour faste. Il le prouvait en réussissant 15 points. La défense transalpine était médusée par l'allant, la vitesse et la détente du plus petit de nos équipiers, qui, en nous donnant l'avantage à la mi-temps (22 à 10), semblait déjà nous avoir gagné le match à lui seul.

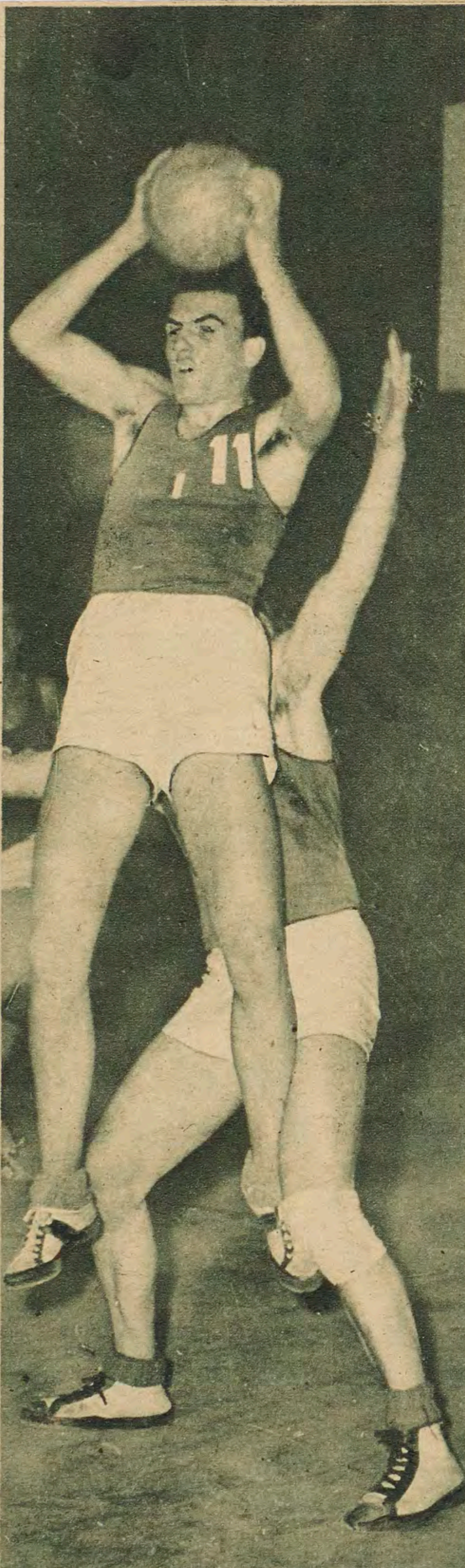
### LE SANG-FROID DE TRACUZZI

Douze points ne constituaient pas un retard fatal. Les Transalpins, nullement découragés, entendaient bien le montrer. Tracuzzi et Romanutti s'en chargèrent. Une minute et demie après le début de la seconde mi-temps, les Français ne comptaient plus que 5 points d'avance, à cinq minutes de la fin, ils n'en avaient plus que 2, et, au bout des vingt minutes réglementaires, les deux équipes étaient à égalité.

Perrier, qui s'était prodigué sans compter, accusait la fatigue de trente minutes d'efforts continus ; Bonnevie, dont on attendait une grande partie et une demi-douzaine de paniers, n'avait pas marqué un seul point, alors que Swindzinski se montrait lui aussi inférieur à la hauteur de sa tâche. C'est avec une formation ainsi handicapée et au moral inexistant qu'il fallait entamer les prolongations. Romanutti marquait deux fois, puis Bersani donnait le coup de grâce aux tricolores pour qui Perrier, encore lui, ne réussissait qu'à réduire l'écart à un point.

### LES FÉMININES ONT SURPRIS

Bien que données favorites, nos représentantes pensaient avoir plus de mal à vaincre que leurs camarades masculins. L'ironie du sort voulut qu'elles ne fussent jamais menacées par leurs rivales transalpines. Remarquables d'adresse, Ballue et Chevalier concrétisèrent un avantage territorial indiscutable. Ouf et Drischel, de leur côté, eurent le mérite de lancer leurs camarades en de bonnes conditions, elles peuvent être placées sur le même plan que Buflères et Chocat qui, chez les masculins, furent égaux à eux-mêmes. Mais peut-être est-ce là la raison de l'échec des derniers nommés : pour vaincre les pointeurs italiens, il fallait que notre équipe se surpassât ou... qu'elle fût constituée autrement.

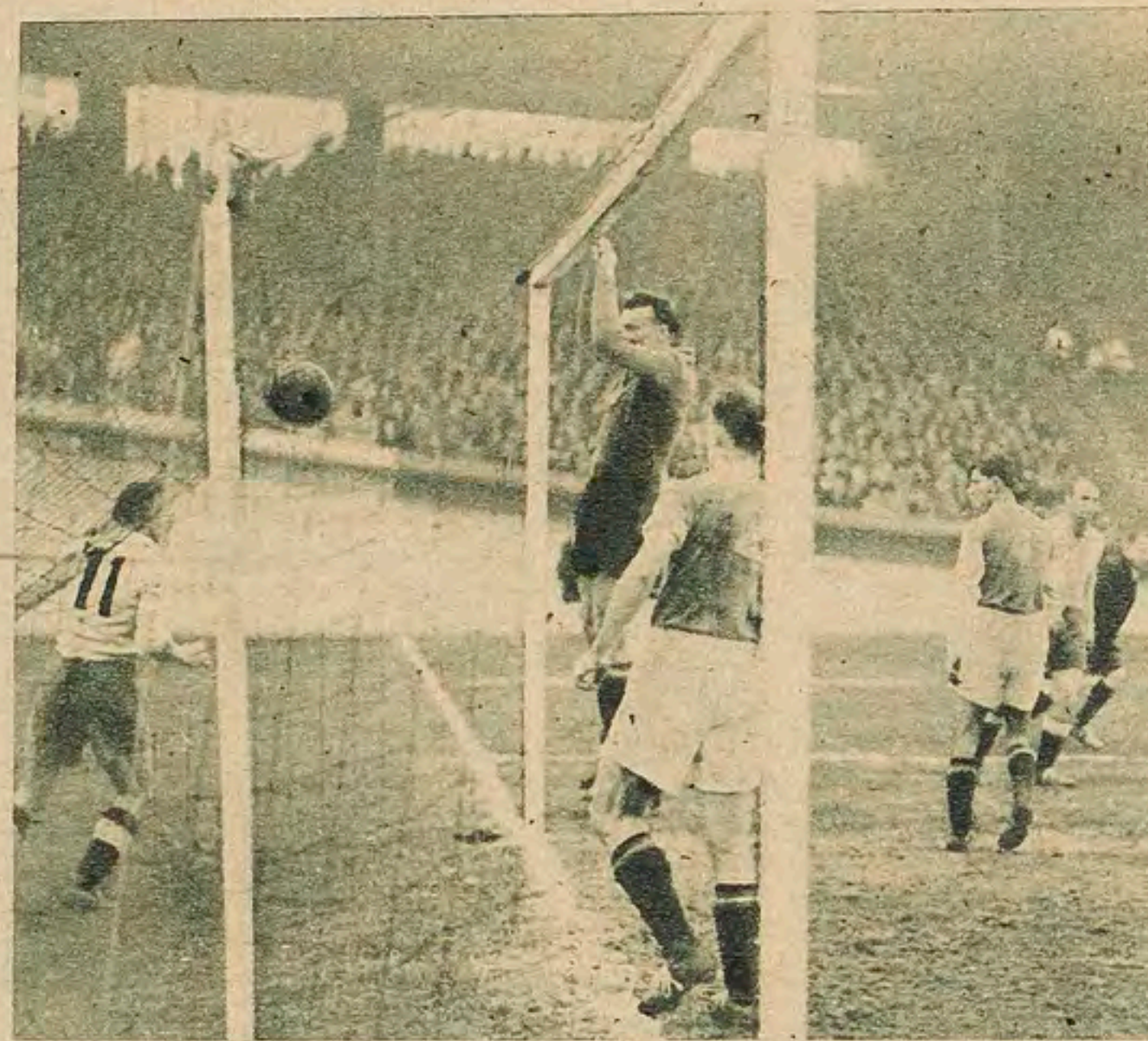


Un magnifique saut de l'Italien Marietti pour s'emparer du ballon alors que Buflères, bras écartés, prépare déjà l'obstruction.



Une vue du match féminin qui montre les Italiennes massées sur le camp français et luttant pour entrer en possession du ballon.

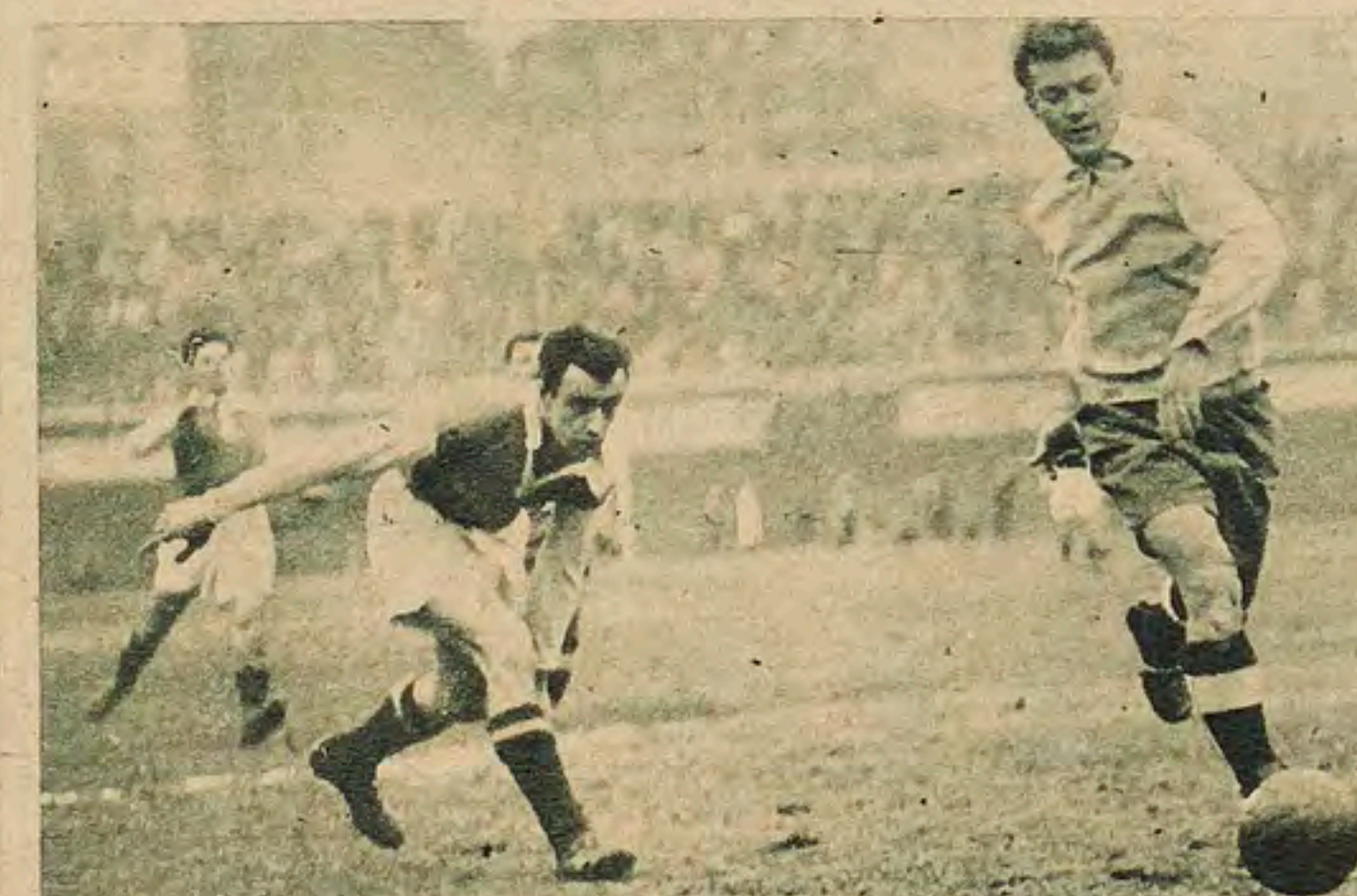
## La rentrée de Gusti Jordan n'a pas sauvé le Red Star...



RACING-RED STAR (2-1), au Parc, Milo Bongiorno a shooté, la balle est passée au-dessus. De gauche à droite, on voit Moreel, Delachet, Bican, Proust.



Sur passe de Bongiorno, Vaast a alerté la défense du Red Star, mais il est attaqué par Nuevo et Delachet n'aura plus qu'à ramasser la balle.



L'avant centre du Racing Milo Bongiorno servi par Moreel a débordé Pons, mais son shot très sec sera bloqué par Delachet qui prolongera.



Le Racing a égalisé ! Moreel marque, Nuevo renvoie la balle.

Jordan et Nuevo rentrent aux vestiaires. Ils ont très bien combattu.



# LA COUPE N'EN A PAS TERMINÉ AVEC LES 32<sup>mes</sup> DE FINALE ET PLUSIEURS "CAUSES" SONT EN SUSPENS...

Le calendrier passe et m'oublie... La Coupe de France avait forcé les footballeurs de six équipes à renoncer, jeudi, à un repos devenu hebdomadaire depuis que la période du championnat « hard labour » est terminée. Elle n'avait pu, lors des 32<sup>es</sup> de finale, mettre tout le monde d'accord par des résultats sans rémission. C'est pour cela qu'on rejouait à Toulon et à Reims deux matches et aussi parce que la crue de l'Est a noyé le terrain de Saint-Quentin, que la rencontre Colmar-Amiens se disputait à Saint-Ouen.

Il faudra que la Coupe se penche une fois encore sur son ouvrage, puisque Nice et Alès ont pris un malin plaisir, à Toulon, à faire pour la seconde fois match nul, amenant encore la perturbation dans le calendrier du football comme s'il n'y en avait déjà pas assez !

Quatre heures de jeu n'ont pas suffi pour faire pencher la balance entre Niçois et Alésiens. Les Azuréens jouaient jeudi avec six remplaçants, mais leur défense était au complet et elle n'a pas cédé malgré les « rushes » violents de Rouvière, Salette et Richardot. Les Niçois, avant leur prochain match, peuvent récupérer quelques-uns de leurs blessés et la troisième édition pourrait bien trancher le débat en leur faveur. Le temps travaille pour eux...

## Ces vingt-sept clubs sont sûrs de leur fait...

Première division : Montpellier, Marseille, Lille, Reims, Cannes, Racing, Metz, Toulouse, Nancy. Deuxième division : Rouen, Le Havre, Colmar, Lens, Troyes, Angers, C. A. P. Amateurs : Saint-Chamond, Versailles, C. A. Valenciennes, Girondins, Nîmes, Le Thillot, Béthune, Gueugnon, Bayeux, Dieppe, Quimper.

## ... Et sur ces huit autres, quatre resteront sur le carreau

Stade Français-Nantes (jeudi 15, à Bordeaux), Red Star-Sochaux (mercredi 14, au Parc), Rennes-Roubaix (le 15, au Parc), Nice-Alès (date et terrain à fixer).

Par contre, devant la modeste équipe de Douai, Metz a employé les grands moyens. L'affaire s'est soldée par un 8 à 0 implacable. La défaite est trop dure pour les Nordistes qui espéraient renouveler leur exploit précédent, mais ils auraient dû savoir que les surprises ne sont jamais à « répétition ». Et puis, il faut bien dire que, malgré la faiblesse actuelle de Metz, un succès de Douai n'avait jamais été envisagé bien sérieusement.

Amiens, malgré ses ex-Parisiens Jean, Didi et Desfossés, n'a pas su trouver l'esprit frondeur, cet esprit parisien si utile parfois pour aller loin en Coupe. Son équipe, bien mal inspirée, a été d'abord dominée, puis, ensuite, battue par Colmar plus réfléchi et qui avait, avec Jérusalem, un organisateur qui ne sut pas, malheureusement, garder toujours la tête froide, sans cela sa victoire aurait été plus nette.

Alès et Nice vont se pourvoir en cassation, il reste encore plusieurs « affaires » en suspens... Après on pourra passer à la prochaine audience. Mais, si l'épidémie des matches nuls continue, la Coupe pourrait bien siéger en permanence pendant quelques temps encore...

G. C.

## GRAND CONCOURS DU Football français 48 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le quinzième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1<sup>er</sup> mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le numéro 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 93 en date du 1<sup>er</sup> décembre. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se les procurer.

**BON  
N° 15**



COLMAR-AMIENS (1-0), jeudi à Saint-Ouen : Wawrzynyak dégage devant son coéquipier binheheld et les Amiénois Lopez et Desfossés.

NICE-ALÈS (0-0), à Toulon : Alésiens et Niçois n'ont encore pu se départager. Ici, Angel s'apprête à cueillir la balle que Rouvière, qui saute, a envoyée de la tête. A g., Firoud et Salette ; à dr., Marek.



METZ-DOUAI (8-0), jeudi, à Reims en 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe. Ici, le puissant demi gauche douaisien Staho, le plus actif des Nordistes, s'oppose à une attaque de Baillot. De g. à dr., Baillot, Staho, Devos, qui cache Grabkowiak, Kemp et Le Maître.





L'ex-Roubaisien Jerusalem a été le « cerveau » de l'attaque col-marienne. Le voici tentant un shot au but, malgré Albanesi. Le goal Capart arrêtera la balle en plongeant... mais de justesse.



L'arrière-niçois, un des meilleurs joueurs sur le terrain, a réussi, au prix d'une belle détente, à reprendre la balle que convoitait l'ailier alsésien Salette que l'on voit ici bras écartés, à moitié caché.

## A REIMS, L'ESPRIT DE FAMILLE N'EST PAS QU'UNE BELLE IMAGE...

L'ESPRIT de famille », c'est un roman célèbre, mais c'est aussi, je pense, la raison morale principale des succès du Stade Rémois. « L'esprit de famille » n'est pas, chez nous, qu'une belle image, qu'un cliché souvent employé, c'est une réalité. Je ne pense pas qu'il y ait, en France, un autre club où les joueurs soient si fréquemment en contact avec les dirigeants. Il ne se passe pas de jour, ici, sans que nous ne nous rencontrions, sans que nous n'échangions des idées, des suggestions.

Et puis, il y a si longtemps que nos joueurs se connaissent. Ils ont eu le temps de s'apprécier. A part les nouvelles recrues, j'excepte volontairement Bini, qui est ici depuis deux ans, tous nos footballeurs sont de la région, ont été formés au club. Et, chaque fois que nous avons engagé un « nouveau », ses qualités morales entraînent en ligne de compte autant que ses qualités physiques ou de footballeur. Ainsi, ils n'ont eu aucun mal à s'intégrer à notre communauté. Je pense surtout à Jacowski, Belver, Bini, qui nous ont donné entière satisfaction.

Et si jamais nous avons quelquefois des « coups durs », des « accrochages », c'est, neuf fois sur dix, parce que nous avons été trop « copains » avec nos joueurs ! Ce sont vraiment les « enfants » du club.

Et, malgré les dures luttes qui nous attendent encore — je pense surtout à Lille et à Marseille qui seront nos deux adversaires dans l'avenir — j'ai bon espoir car, atout supplémentaire, le Stade Rémois a grande confiance en son entraîneur Roesler. Il a entièrement les mains libres. Il forme, le mercredi soir, l'équipe telle qu'il l'entend et la soumet au Comité, mais, pas une seule fois, sa formation n'a été seulement discutée ! Et nous ne nous en sommes jamais plaints...

Roesler a toute la responsabilité en ce qui concerne l'équipe ; il a aussi les pleins pouvoirs et, vraiment, notre club forme un bloc sans fissure. Chez nous, il ne se forme jamais de ces « clans » qui sont si redoutables pour la bonne marche d'une équipe. Et c'est bien heureux.

par **Henri GERMAIN**

Directeur sportif du Stade de Reims,  
leader du championnat de France



STADE FRANÇAIS-TOULOUSE (2-1), samedi, au Parc des Princes. Les stadistes n'ont pas fait un match brillant contre les Toulousains, toutefois ils dominèrent malgré quelques réactions toulousaines. Domingo bloque la balle devant Prio, Doye et Grégoire.

## LE STADE N'A PAS FORCÉ SON TALENT...



Sous le regard de Mathiesen à gauche et de Camarata et Soerensen à droite, la « perle noire » Larbi Ben Barek essaie d'envoyer le ballon de la tête dans les buts de Toulouse, mais Ibrir bloquera la balle.



# RENNES, "RÉCIDIVISTE DANGEREUX" A "STOPPÉ" REIMS DANS SON ÉLAN

par Guy CHAMPAGNE

**R**EIMS savait bien que Rennes avait la spécialité des coups de théâtre, qu'il était toujours difficile de le mettre à la raison sur son terrain, mais quand même, de là à être battu !  
Eh bien oui ! tout arrive, même les accidents les plus stupides en apparence. Et Reims, en dépit de son équipe bien rodée, de son attaque aux mouvements « nuillés » a laissé dans la boue du Parc des Sports, devant une formation rennaise incomplète, un peu de son prestige de grande équipe et surtout deux points importants. Les forts en thème ont été battus par onze footballeurs presque autodidactes, qui n'avaient rien à perdre et ont tout gagné. Rennes est récidiviste. Je me souviens, il y a deux saisons, comment les Bretons, dans le marécage du Stade Lemaire, à Fives, rossèrent copieusement la grande équipe de Lille.

Lille est retombé sur ses pieds

Dimanche, Lille, qui sait très bien qu'il lui faut jouer serré et ne plus se permettre la moindre fantaisie, a battu très nettement son vieil ennemi, Roubaix, qui devra certainement céder sa couronne à la fin du championnat et peut-être même la céder à ces frères ennemis qui n'ont eu aucune retenue et leur ont marqué cinq buts ! La main passe... Lille après ce succès attendu, mais plus brutal que prévu, est à un point seulement de Reims. Après cette fameuse « crise » qui a fait couler beaucoup d'encre, le onze nordiste est retombé sur ses pieds. C'est l'essentiel.

Marseille paie cher son « erreur »

Marseille battu à l'aller par 4 à 0 à Nancy a mis un point d'honneur à rendre la politesse aux Lorrains : 5 à 0. Un score qui se suffit à lui-même. Sous la tempête déchaînée par les coéquipiers de Bastien, les Nancéiens, littéralement « laissés sur place », n'ont jamais pu réagir, ni même esquisser une réaction menaçante.

Zillizi et les siens doivent bien regretter leur « erreur » de Toulouse. A quatre points de Reims, avec un match en retard il est vrai, ils restent encore dans la course au titre, mais ils ont pris comme un malin plaisir à compliquer leur tâche. Ce que Edgar Poe aurait appelé « le démon de la perversité »...

Le « mouvement perpétuel » a triomphé

Si Saint-Etienne, toujours dans le brouillard et handicapé par des absences, a réussi une bonne performance à Alès où il fut à plusieurs reprises très en danger, le « mouvement perpétuel » de l'attaque du Racing a fini par venir à bout de la défense du Red Star qui avait sorti, en cette occasion, une arme secrète : la rentrée de Jordan.

L'ex demi centre du onze tricolore, tout en tenant convenablement sa place, n'a jamais cessé d'encourager du geste et de la voix ses joueurs vraiment en progrès et dont les attaques « en contre » secoururent assez souvent la défense des ciel et blanc. Mais le Racing, pourtant plus complet, aurait pu être tenu en échec. Personne n'aurait rien trouvé à redire si, à la mi-temps, le Red Star avait accusé un but d'avance.

Ils vivent les jours de leur mort...

Chez les « misérables », la bataille est toujours aussi acharnée. Elle devient même de plus en plus âpre. Jusqu'à Sète, qu'on se plaît à condamner d'avance et qui se paie la fantaisie de battre une équipe de Strasbourg remaniée d'une façon peu heureuse !

Metz, qui n'a pas joué, Alès, difficile à descendre, Cannes, qui a deux matches de retard, le Red Star et Sète, enfin, ne veulent pas vivre les jours de leur mort sans réaction. Maintenant, ils se battent sur la route qui mène au salut. Celui qui tombera sera piétiné et les autres passeront...

Enfin, en deuxième division, à part Nice vraiment supérieur, la situation des candidats ne s'est pas encore clarifiée. Au contraire... le Havre, Lens, Colmar, Rouen, Valenciennes cherchent à se placer. Un peu de patience, la sélection se fera d'elle-même...



**SAINT-QUENTIN - MELUN (6-1), en coupe de France.** Surre, le goal de Melun qui fut très à l'ouvrage va stopper la balle malgré le Saint-Quentino Makuk qui s'apprêtait à shooter. A droite Gimenez.



Le jeu fut acharné, les deux adversaires se battant de toutes leurs forces, mais bientôt Saint-Quentin affirma une nette supériorité au fil des minutes. Ici, Gueguen (cul. blanche), qui se fait prendre la balle.



**ROUBAIX-LILLE (1-5) :** Roubaix n'a pas existé devant les Lillois déchaînés. Vandooren prématurément. Cette fois la balle sortira, mais il n'en sera pas toujours ainsi ! A



Encore une preuve de l'efficacité de la ligne d'attaque lilloise. Hiltl, au fond, n'a pu empêcher Vandooren (masqué) de centrer et Bigot qui s'est précipité shooté. Finalement Antonov est battu et la balle va rouler vers les buts.

## GRUMELON A BATTU FAVRE !

(De notre correspondant particulier LE TRAON)

Rennes (par téléphone). — Surprise à Rennes, où les Bretons ont triomphé des leaders du championnat alors qu'on s'attendait à les voir limiter les frais.

En effet, ils alignaient une équipe de fortune, puisqu'ils avaient été obligés de remplacer Artigas, Bordier, Mansat, Hatz, blessés. Tout simplement...

Il était, d'autre part, normal de penser qu'ils se ménageraient en raison de ces circonstances, pour mieux se dépenser jeudi dans leur match de coupe contre Roubaix.

Mais les Rennais ont relevé le défi. Devant Reims, organisant mieux son jeu, ils ont déployé toutes les ressources de leur volonté, de leur énergie et ils ont enlevé la victoire grâce à un but acquis à la quarante-quatrième minute de la partie, par Grumelon, qui fut particulièrement brillant. Ce but fut superbe.

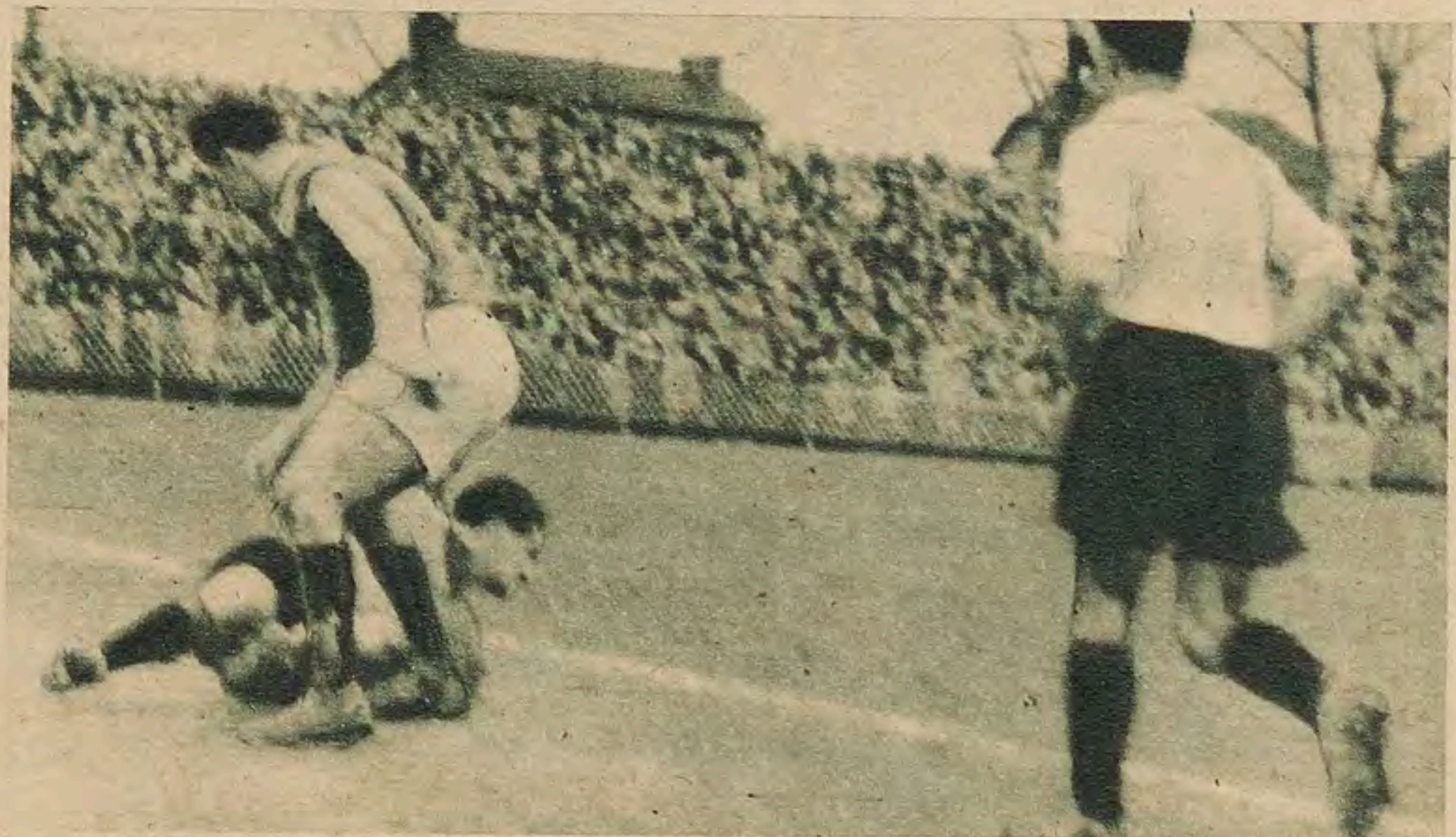
Après avoir mis à l'épreuve Favre, le

portier champenois, qui ne réussissait à sauver sa cage que par une extraordinaire double détente, il revenait la minute d'après à l'assaut, passait deux adversaires et battait des dix mètres le goal rémois.

Rennes avait joué si bien en cette première mi-temps, grâce à l'action d'un Prouff très brillant ramenant sans cesse la balle à ses avant, les servant avec à-propos, qu'il faisait jeu égal, mieux même, se montrait plus dangereux dans ses assauts.

Dans la seconde moitié de la partie, Reims montrait une supériorité constante, mais le mur breton était là : il ne laissait rien passer.

Reims succombait. Il avait trouvé devant lui une équipe plus volontaire, plus tenace que lui. La victoire rennaise et le triomphe de l'énergie battaient une science trop sûre d'elle.



**RENNES-REIMS (1-0) :** Dans la boue du Parc des Sports, Rennes a réussi l'exploit du jour. Rouxel, remplaçant de Hatz, a plongé et il bloque la balle dans les pieds du Rémois Paluch qui s'apprêtait à shooter.





Vandooren a feinté Urbaniack et il va shooter dans les buts malgré Antonov qui a plongé en avant ! A gauche, Tempowski. A droite, on reconnaît Delepaut qui se replie en toute hâte.



Cette fois Antonov arrêtera la balle ! Toute la défense roubaisienne était passée et Delepaut n'a pu empêcher Baratte de shooter, mais le goal bulgare va stopper la balle sur sa poitrine. A gauche, on voit Tempowski escorté de Szumera.



Sous le regard de l'inter rémois Batteux, l'arrière rennais Hennequin va dégager en touche la balle shootée par Sinibaldi. A gauche Sellin.



Lutte pour la balle. Batteux, de dos, voit Sinibaldi se faire ravir la balle de la tête par Sellin (à droite). (Télé. trans. de Rennes).

# EN BATTANT AISÉMENT ROUBAIX LILLE EST REPARTI VERS LE TITRE

De notre envoyé spécial **Lucien GAMBLIN**

Lille. — C'est le plus facilement du monde que Lille a vaincu Roubaix, son vieux rival et détenteur du titre de champion de France, devant une foule record de 15.000 personnes, qui apporta aux guichets 1 million 630.000 francs.

Plus facilement même que ne l'indique la marque de 5 à 1 car, à la mi-temps, le « onze » lillois menait déjà par 4 buts à 1 et se contenta ensuite de vivre sur son avance pendant la deuxième partie du jeu, qui fut, de beaucoup, moins intéressante que la première.

## Les Lillois furent tout de suite à l'aise

Les partisans des Lillois n'eurent pas longtemps le cœur serré car, dès la quatrième minute, le demi droit Dubreucq, essayant sa chance de 25 mètres, ouvrit la marque et freina de ce fait l'ardeur des Roubaisiens, qui accusèrent ce coup du sort en manifestant beaucoup de respect pour les attaquants lillois. Ceux-ci manœuvrèrent avec aisance et donnèrent aux défenseurs du C. O. R. T. l'occasion de démontrer leur valeur.

Cependant, lorsque Hiltl réussit un penalty pour faute de main de Dubreucq, après que Vandooren ait marqué un deuxième point pour Lille, sur effort personnel, la partie reprit de l'intérêt car, avec 2 buts contre 1, le « onze » de Roubaix avait repris confiance.

## Deux percées de Carré = Deux buts de Baratte

Bah ! Par deux coups bien personnels, Baratte assura la victoire pour son camp en terminant au mieux deux percées de Carré particulièrement en verve.

En résumé, succès largement mérité de Lille qui s'attribua la propriété du terrain par suite d'une supériorité incontestable de ses lignes arrière. Appuyés sur une base solide, les avants lillois ont pu construire leurs offensives sans risques, assurés qu'ils étaient de voir leur revenir le ballon si celui-ci leur avait été ravi.

## Lille a retrouvé tout son équilibre

Certes, il manquait au C. O. R. T. Leenaert et Stricane, mis au repos, et Lewandowski blessé, mais il fut évident que, même au grand complet, Roubaix aurait été battu hier par Lille, qui a retrouvé son équilibre avec Prévost comme demi centre, Carré demi aile et Bigot intérieur droit.

D'autre part, Lille sut, par un marquage sévère, annihiler à peu près complètement les actions des meilleures unités roubaisiennes et l'on vit souvent, au cours de la partie, Hiltl et Frutoso lever les bras au ciel devant l'importance de la tâche qui leur incombait.

Sur sa forme d'hier à Roubaix, Lille ne peut guère être battu par une formation française, mais il faut dire aussi que le « onze » lillois était dans un jour faste et que les circonstances lui furent plus favorables qu'à son adversaire.

## Carré a pris une part active à la victoire

Les joueurs qui se distinguèrent le plus au cours du match furent : Carré, Prévost, Baratte et Du-

breucq pour Lille ; Urbaniak, Sumera et Hiltl pour Roubaix.

Carré a confirmé que sa véritable place est celle de demi aile. Il a pris une part active à quatre des cinq buts marqués par son équipe. Jedrezak a accusé un net retour de condition et Vandooren fut meilleur que ses dirigeants ne l'espéraient.

L'arbitrage de M. Delesalle fut un peu trop tatillon, mais il fallait suivre de près les actes des vingt-deux joueurs en présence pour éviter les excès regrettables.

## LES RÉSULTATS

### PREMIÈRE DIVISION

Rennes b. Reims, 1-0 ; Lille b. Roubaix, 5-1 ; Sochaux b. Montpellier, 1-0 ; Racing b. Red Star, 2-1 ; Sète b. Strasbourg, 3-2 ; Alès et Saint-Etienne, 2-2 ; Marseille b. Nancy, 5-0 ; Stade Français b. Toulouse, 2-1 (samedi) ; Metz et Cannes, reporté.

### DEUXIÈME DIVISION

Lens b. Valenciennes, 6-2 ; Le Havre b. Nantes, 3-0 ; Amiens b. Douai, 3-1 ; Rouen b. Girondins, 3-2 ; Colmar b. Angoulême, 8-1 ; Troyes b. Le Mans, 3-2 ; C.A.P. et Avignon, 1-1 ; Nîmes et Lyon, 1-1 ; Nice b. Besançon, 4-1 ; Angers b. Béziers, 4-0.

### COUPE DE FRANCE (32<sup>e</sup> de finale)

St-Quentin b. Melun, 6-1.

## LES CLASSEMENTS

### PREMIÈRE DIVISION

1. Reims, 29 pts (19 m.) ; 2. Lille, 28 pts (19 m.) ; 3. Marseille, 25 pts (18 m.) ; 4. Saint-Etienne, 24 pts (19 m.) ; 5. Roubaix, 24 pts (19 m.) ; 6. Racing, 22 pts (18 m.) ; 7. Strasbourg, 21 pts (19 m.) ; 8. Stade Français, 20 pts (18 m.) ; 9. Sochaux, 20 pts (19 m.) ; 10. Rennes 16 pts (18 m.) ; 11. Toulouse, Nancy, Montpellier, 16 pts (19 m.) ; 14. Metz, 13 pts (18 m.) ; 15. Alès, 13 pts (19 m.) ; 16. Cannes, 12 pts (17 m.) ; 17. Red Star, 10 pts (19 m.) ; 18. Sète 8 pts (18 m.).

### DEUXIÈME DIVISION

1. Nice, 28 pts (17 m.) ; 2. Le Havre, 25 pts (18 m.) ; 3. Lens, 23 pts (17 m.) ; 4. Colmar, 22 pts (17 m.) ; 5. Rouen, 22 pts (18 m.) ; 6. Valenciennes, 21 pts (16 m.) ; 7. Besançon, Lyon, 21 pts (18 m.) ; 9. Nantes, 20 pts (18 m.) ; 10. Amiens, 19 pts (18 m.) ; 11. Angers, Bordeaux, 16 pts (17 m.) ; 13. Nîmes, 15 pts (16 m.) ; 14. Troyes, 13 pts (17 m.) ; 15. Avignon et Béziers, 12 pts (17 m.) ; 17. Douai, 11 pts (16 m.) ; 18. Angoulême, 10 pts (18 m.) ; 19. C. A. P., 9 pts (17 m.) ; 20. Le Mans, 8 pts (17 m.).



**LENS - VALENCIENNES (6-2) :** Les Lensois, sur leur lancée, ont infligé une sévère défaite aux Valenciennois débordés par leur fougue. Un tir du Lensois Mankowski est détourné par Gaspard.



**AMIENS-DOUAI (3-1) :** Les Amiénois étaient trop forts pour les courageux Douaisiens qui durent s'incliner. Caille plonge dans les pieds de l'Amiénois Lopez et la balle passera au-dessus de la barre.





FRANCE-WALLABIES (13-6) : Sur mêlée ouverte, Terreau dégage en touche malgré l'Australien Keller. On reconnaît de g. à dr. les Français Prat, Caron, Moga, Terreau, Dufau, Basquet et Lacaussade.

## POUR ALLER EN ÉCOSSE, ON PEUT...



L'Australien Allan tente d'échapper à l'arrêt de Soro tandis que son compatriote Buchan s'apprête à intervenir. Moga, derrière Burke, suit l'action tandis qu'à droite Prat est en position de défense.

## CE QU'ON MURMURE

# LES NOMS DE TOUS

**BORDEAUX.** — Ce sont « eux » qui ont mis sans le savoir ni le vouloir le feu aux poudres, « eux » les transhumants, les errants... « Ils » ont trop souvent et dans trop de cas changé de clubs, changé de clans, comme le bourgeois change de chemise, « ils » ont fait déjà couler beaucoup d'encre et fait beaucoup parler d'eux. Aux quatre coins de la France sportive il n'est question que de leur « cas ». Beaucoup de sportifs se demandent encore : « Mais celui-ci, ou celui-là n'a-t-il pas aussi joué chez les treize ? ». « Ils » ? « eux » ?... Mais de qui s'agit-il au juste ? Tout simplement des joueurs présentement licenciés à la F. F. R. qui ont porté en d'autres temps les couleurs de clubs ressortissants de la Ligue Française de Rugby XIII.

A ce propos, pour couper court à tout malentendu, pour éviter toutes erreurs, « But et Club » ne peut mieux faire, le premier de toute la presse, que de publier la liste de ces joueurs qui, opérant dans les formations à XV, ont auparavant instrumenté chez les XIII.

Il y a des cas différents dans des listes différentes. Il y a aussi des inconnus, des sans-grades. Il y a aussi des vedettes, des étoiles : parmi elles, le prestigieux, le remarquable Bergougnan, victime expiatoire et grand vaincu... du récent match international France-Irlande, mais qui sans doute prendra sa revanche pour France-Ecosse.

Les listes que « But et Club » publie n'entendent pas démontrer autre chose qu'un fait précis : « les joueurs qui y figurent ont appartenu à la L. F. R. XIII » (le numéro des licences en fait généralement foi).

Il ne s'agit pas de faire revivre le passé, un passé sur lequel les Britanniques passent l'éponge.

Notre but est de mettre les choses au point et, très objectivement, de donner des faits précis, des noms...

Ainsi à propos de tel ou tel cas douteux saura-t-on très exactement à quoi s'en tenir.

Informers objectivement nos lecteurs, leur donner la primeur d'une liste jusqu'à ce jour gardée confidentielle, voilà notre seule préoccupation.

Ajoutons que ces listes sont en possession de M. Gaston Roux, directeur général des Sports depuis le jour où il a été question d'une entente possible entre la F. F. R. et la Ligue de Rugby à treize.

### JOUEURS AYANT SIGNÉ DES ENGAGEMENTS AVEC DES CLUBS DE XIII ET RÉINTÉGRÉS PAR LA F. F. R.

NOMS	CLUB DE LA L. F. R. XIII	CLUB DE LA F. F. R.
BERGOUGNAN YVES.	Toulouse Ol.	Stade Toulousain.
CHAMFRAU.	F. C. Lézignan.	Castres.
CARAGUEL.	Tarbes XIII.	Stade Toulousain.
DUTU.		Stade Tarbais.
COMIS.		S. U. Agen.
LABADIE.	Toulouse Ol.	Lavelanet.
LAJUS.	Bordeaux XIII.	C. A. Béglaïs.
LEGAY.	Côte Basque XIII.	Biarritz Olympique.
GIMENEZ.	R. C. Albi.	Auch.
MELET.	Toulouse Ol.	Stade Toulousain.
BIRABENT.	Carcassonne XIII.	A. S. Carcassonne.
MARMANDE.	Cavaillon XIII.	Isle-sur-Sorgues.
GRAS.	Cavaillon XIII.	Isle-sur-Sorgues.
ANGENARY.	Cavaillon XIII.	Isle-sur-Sorgues.
MARCHAL.	Cavaillon XIII.	St. Andéol.

## ... ENCORE AMÉLIORER LE QUINZE DE FRANCE !

★ Les Kiwis, à treize, avaient surpris... — Les Wallabies, à quinze, ont déçu... Telle était hier la conclusion qu'on pouvait cueillir sur les lèvres des spectateurs qui, en l'espace de quinze journées, avaient assisté aux productions des rugbymen néo-zélandais et de leurs voisins, les Australiens...

Et ces mêmes témoins oculaires d'ajouter pour donner plus de poids à leur comparaison : — Les premiers avaient en Jordan, McGregor, Robertson, Forrest de meilleurs trois-quarts que les Australiens...

Ce qui est parfaitement exact, tant les deux centres Allan et Walker, à l'étage australien, parurent manquer de vitesse et plus encore de décision...

### Regards vers Edimbourg

Le quinze de France a vaincu. Il a effacé de toute sa vaillance, et par la qualité de ses joueurs, le score de 13 à 6 que onze jours plus

tôt l'Irlande avait inscrit à son passif... L'honneur est sauf... à deux semaines d'un voyage en Ecosse, qui tout de même aujourd'hui s'annonce sous un jour beaucoup plus favorable qu'on ne l'espérait... Voici une bonne décade...

Que vont faire les sélectionneurs ?

A mon sens — et au leur aussi, sans aucun doute — notre équipe de France n'est plus loin désormais d'atteindre sa formule la meilleure.

Elle a retrouvé son arrière : Alvarez. Et quel arrière fut hier le Tyroissais. Son cran, sa verve, la sûreté de ses coups de pied, de ses plaquages, me rappelés le regretté Clément, qui fut à son poste l'un des plus « grands » arrières de toute notre histoire du rugby.

L'essai que nous réclamions depuis un mois déjà, de donner leur chance respective à Dizabo et à Lacaussade, a par ailleurs, été concluant en tous points. Le premier, certes, commit quelques erreurs, ne servit pas toujours à merveille son ailier Pomathios. Mais il a dix-huit

ans et demi et, au travers de cette jeunesse, possède des qualités rares d'attaquant. Le second soutint la comparaison avec un sprinter de race : A. Tonkin. Il ne le laissa jamais lui brûler la politesse. Ses plaquages furent secs... Double référence, pas vrai ?

L'un et l'autre sont à conserver, comme Pomathios, qui sut s'affirmer audacieux à l'extrême, à l'autre poste d'ailier de l'équipe.

### Terreau à l'ouverture ? Voire...

Seul le problème de l'ouverture n'est pas encore doté de la solution qu'on espérait trouver à Colombes... Bordenave, à ce poste clef, fut sombre, abusa du coup de pied, s'avéra trop classique...

— Il n'y a qu'un moyen de tout arranger, croyez-moi, me disait, après le match, l'international Géo Gérard, du Racing, c'est de remettre Junquas au centre auprès de Dizabo et de placer Terreau à l'ouverture. Il a une

pointe de vitesse de 10 à 15 mètres, ce qui est suffisant pour un premier attaquant... ★

L'idée, certes, n'est point négligeable. Car, abstraction faite de Terreau et de Bordenave, qui pourrait-on mettre en avant pour assumer une telle responsabilité ?

Il n'y a personne, hélas !

A la mêlée pas de discussion possible. Si Bergougnan ne peut être repêché pour aller à Edimbourg, le Parisien Dufau est à conserver. Il fut mieux à sa place contre les Wallabies que devant l'Irlande. Son jeu s'avéra moins sobre et tout à l'opposé plus varié... Nous tenons à cet endroit un jeune qui promet et qui surtout s'améliorera.

Quant à la mêlée on ne peut qu'entrevoir le statu quo pour elle. Parce que c'est bien la meilleure que nous possédions depuis la reprise des relations internationales.

La meilleure à laquelle nous devons continuer à accorder toute notre confiance !

Géo VILLETAN.



Sur mêlée ouverte, les avants français tentent de passer au pied malgré l'opposition de Burke qui va se concier sur le ballon. Caron qui voulait s'interposer est arrêté par Cooke. Soro (3) s'élançe. Derrière, Moga.



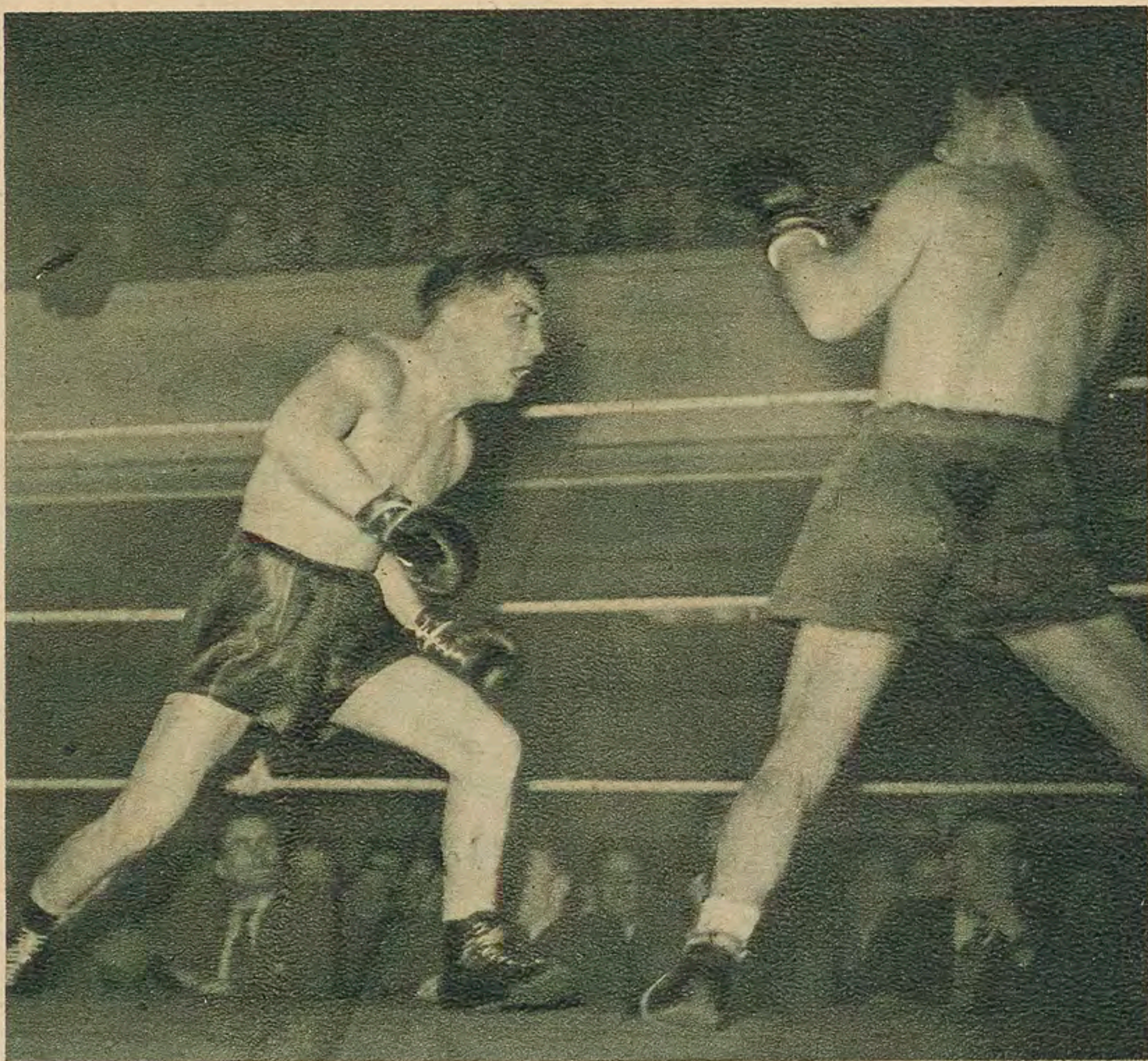
# DEPUIS DES MOIS : CEUX QUI ONT JOUÉ A TREIZE

JOUEURS LICENCIÉS A LA LIGUE XIII AVANT LA LIBÉRATION, PASSÉS A LA F. F. R.

NOMS ET PRÉNOMS	NUMÉRO LICENCE	CLUB DE LA L.F.R.XIII OU ILS ÉTAIENT LICENCIÉS	CLUB DE LA F.F.R. OU ILS JOUENT
AVIGNON Jean.	5098.	Toulouse Ol.	Bergerac.
BARRAN Robert.	5094	R. C. Albi.	Stade Toulousain.
DAUGER Jean.	5034	R. C. Roanne.	Aviron Bayonnais.
DESCLAUX Joseph.	5121	Bordeaux XIII.	U. S. A. P.-Esperaza.
DELQUE Antonin.	5118	Toulouse Ol.	Stade Toulousain.
DURANDEAU Jacques.	5141	Côte Basque XIII.	
ESTOUEIGT Cyprien.	5062	Bordeaux XIII.	C. A. Périgueux.
FABRE Emile.	5329	A. S. Carcassonne.	Stade Toulousain.
GIBERT Louis.	218	R. C. Roanne.	U. S. Montferrand.
LOPEZ Félix.	5340	A. S. Carcassonne.	Stade Toulousain.
LAMAINÈRE Jean.	5116	Bordeaux XIII.	U. S. Dax.
LABROUSSE Jacques.	5000	Bordeaux XIII.	R. C. Narbonne.
LACAZE André.	5231	Villeneuve XIII.	R. C. Narbonne.
LAGOUARDE Eugène.	78	Pau XIII.	
MOUNIER André.	5027	R. C. Albi.	Stade Bordelais.
ROUSSE André.	336	Côte Basque XIII.	Bellegarde.
SOURNIES Maurice.	5017	Bordeaux XIII.	C. A. Brive.
VASSAL Guy.	5323	A. S. Carcassonne.	R. C. Toulon.
ROQUES Paul.	5336	A. S. Carcassonne.	Carcassonne XV.
VIGNEAU Robert.	5175	Pau XIII.	U. S. Marmande.
BRANE Louis.	5095	Toulouse Ol.	Stade Toulousain.
LABAT Jean.	5099	Toulouse Ol.	Générale Paris.
CHANARD P.-François.	3093	Montflanquin.	Angoulême.

JOUEURS LICENCIÉS A LA LIGUE XIII, PASSÉS A LA F. F. R. DEPUIS LA LIBÉRATION

ADELAIDE Paul.	153	Nautique XIII.	Le Boucau.
AUDOUBERT Jean.	222	Toulouse Ol.	Castres.
AMBLARD Max.	19	Villeneuve XIII.	Stade Bordelais.
ALARY Jacques.	204	Villeneuve XIII.	S. U. Agen.
AUGEY Guy.	424	Villeneuve XIII.	C. A. Brive.
BELLAN Jean.	425	Villeneuve XIII.	Stade Tarbes.
BOUCHONNIER Henri.	1116	R. C. Orange.	Montélimar.
BROUAT André.	95	Villeneuve XIII.	Stade Toulousain.
BERNADET Georges.	1	Tarbes XIII.	Stade Tarbes.
BENOIT Roger.	113	F. C. Lézignan.	R. C. Narbonne.
BARRÈRE Jean.	86	Nautique XIII.	Cognac.
BOUVIER Georges.	236	Libourne XIII.	U. A. Libourne.
CANTONI Vincent.	246	Toulouse Ol.	Carmaux.
CUNY E.	338	Libourne XIII.	Stade Bordelais.
BALENT Armand.	203	R. C. Roanne.	Castres.
BOURDY Roger.	797	Girondins A. S. P.	F. C. Lourdes.
BENOIT Pierre.	219	Toulouse Ol.	F. C. Auch.
CANO Jésus.	14	Tarbes XIII.	Lavelanet.
CHAUBET René.	2	Tarbes XIII.	Tarbes.
CAUPOS Eloi.	62	Bordeaux XIII.	U. A. Gujan.
COLL Eugène.	292	F. C. Lyon.	Stade Toulousain.
CARRÈRE Louis.	100	A. S. Carcassonne.	Carmaux.
CADAUGADE Roger.	232	Bordeaux XIII.	C. A. Béglais.
CARABIGNAC Georges.	197	Villeneuve XIII.	S. U. Agen.
CARABIGNAC André.	207	Villeneuve XIII.	S. U. Agen.
DE MUREL Claude.	427	Villeneuve XIII.	C. A. Briviste.
DJON Pierre.	590	S. O. Avignon.	Avignon. XV
DARGET Gérard.	152	Nautique XIII.	Biarritz Olympique.
ESTRADA Roger.	430	Villeneuve XIII.	U. S. Bergerac.
ESPELUQUE Pierre.	441	F. C. Lézignan.	Castres.
GESUEL André.	329	R. C. Marseille XIII.	R. C. Toulon.
GIACOLETTO Joseph.	2077	Le Pontet.	Avignon XV.
GIMENEZ Marcel.	300	La Réole.	U. S. Marmande.
GALLAT Maurice.	440	F. C. Lyon.	U. S. Perpignan.
GAGNARD Raymond.	441	S. O. Avignon.	Montceau-les-Mines.
GINOT Marcel.	1653	Maraussan.	Nissan.
GIACCONIA Alexandre.	1132	Cavaillon.	St. Androl.
GADINAT Charles.	1049	Cavaillon.	Isle-sur-Sorgues.
GIRONDE Jean.	66	Villeneuve XIII.	Villeneuve XV.
HATCHONDO Louis.	349	Marseille XIII.	U. S. Bergerac.
HARCOT Pierre.	495	Nautique XIII.	Le Boucau.
KOENIG Georges.	184	Libourne XIII.	U. A. Libourne.
LABAZUY François.	249	A. S. Carcassonne.	F. C. Lourdes.
LOSTE Marcel.	421	F. C. Lyon.	Stado Tarbes.
LASSERRE René.	444	Nautique XIII.	Mont-de-Marsan.
LACHÈSE Jean.	748	Nautique XIII.	Biarritz Olympique.
LARBRÉE Fernand.	60	Bordeaux XIII.	Mont-de-Marsan.
LOYOLA Jean.	159	Bordeaux XIII.	Mont-de-Marsan.
LACHET Marcel.	256	A. S. Carcassonne.	Esperaza.
LEYDIER Pierre.	473	Cavaillon XIII.	Grenoble.
MAS Hervé.	155	A. S. Carcassonne.	A. S. Béziers.
MAZON Louis.	101	A. S. Carcassonne.	Romans.
MIRPIN Albert.	158	Bordeaux XIII.	Mont-de-Marsan.
MARSEILLE Henri.	672	Toulon XIII.	Toulon XV.
MARIANI Dominique.	650	Toulon XIII.	Mourillon.
NOE Yves.	103	A. S. Carcassonne.	Stade Toulousain.
PÉDÉMAJ Jean.	148	Bordeaux XIII.	C. A. Béglais.
PIERRE-ANTOINE Jean.	286	R. C. Albi.	Castres.
PEYRELADE Henri.	8	Tarbes XIII.	Stade Tarbes.
PASCAL André.	299	Libourne XIII.	Stade Bordelais
PEROTTI Paul.	499	R. C. Orange.	Châteaurenard.
PERRIAT Gaston.	144	Girondins A. S. P.	S. A. Bordelais.
ROZIERES Marc.	384	F. C. Lyon.	F. C. Grenoble.
RAMEL Charles.	400	R. Marseille XIII.	Dijon.
ROCA Paul.	78	A. S. Biterrois.	Narbonne ou Béziers.
RAYNAUD Roger.	106	A. S. Carcassonne.	R. C. Narbonne.
RUAUD Michel.	1705	Girondins A. S. P.	S. A. Bordelais.
SAHASTUNE Robert.	744	Nautique XIII.	Biarritz Olympique.
SCAPINI Hubert.	675	Toulon XIII.	Mourillon.
SUBETTE Henri.	305	R. C. Paris.	Générale Paris.
THÉAS Paul.	298	Libourne XIII.	Stade Bordelais.
SAVIGNY Pierre.	149	Bordeaux XIII.	Baris U. C.
THEUX Fernand.	187	Libourne XIII.	F. C. Auch.
TORRENS Albert.	636	Tonneins.	Castres.
TOFFOLETTI Marcel.	93	Bordeaux XIII.	C. A. Béglais.
VERNIÈRES Lucien.	1662	Maraussan.	Béziers.
VINGES Jean.	402	A. S. Carcassonne.	Carcassonne XV.
BERNADEAUX Louis.	166	Stade Nayais.	S. U. Agen.
IRRUMBERRY J.-Pierre.	354	R. Marseille XIII.	Bergerac.
HARDY André.	2202	La Réole.	C. A. Béglais.
JOUGLA Henri.	479	Girondins A. S. P.	S. A. Bordelais.
RUBIO Antoine.	1361	R. C. Orange.	Lavelanet.
MARMANDE André.	541	Girondins A. S. P.	Peyrehorade.
BERDINEL André.	2311	Girondins A. S. P.	Cadillac.
HAMEURY Yvan-Pierre.	21	Arcachon Litt. XIII.	Thouars.
TRÉBOUTAT Paul.	17	Arcachon Litt. XIII.	Thouars.
BARZU René.	390	R. C. Albi.	F. C. Lourdes.
BANET André.	171	XIII Catalan.	Vichy.
JEANSON André.	387	XIII Catalan.	Annecy.
BARBE Lucien.	266	F. C. Lyon.	Bourgoin.
MARTINEZ Pierre.	398	F. C. Lézignan.	Montélimar.
MOURGUES Léon.	130	F. C. Lézignan.	Montélimar.
GIRAUD Pierre.	448	Libourne XIII.	U. A. Libourne.
TEYCHENNE Marcel.	224	Toulouse Ol.	Carmaux.
MORA François.	271	Girondins A. S. P.	C. A. Béglais.
VERNIÈRES Lucien.	1632	Maraussan.	Béziers.
VINGES Jean.	402	A. S. Carcassonne.	Carcassonne XV.
MÉFIANT Gérard.	1405	Libourne XIII.	
ROLLAND Raymond.	562	Libourne XIII.	
TAROZZI Ernest.	1055	Lavardac.	
PÉRAIRE Jean.	281	Lavardac.	



Jeudi soir, à Strasbourg, Emile Famechon, aussi rageur qu'à l'habitude, mais moins précis et moins rapide, n'a réussi à l'emporter qu'aux points sur le petit Cardinale. Sur notre photo, Emile Famechon (à g.) va partir en large swing du gauche, cependant que Cardinale, garde haute et le buste en retrait, attend l'attaque.

A Strasbourg  
E. Famechon  
a peiné pour  
triompher de  
l'Italien  
Cardinale...

Le combat ne fut guère violent qu'au cours des deux dernières reprises, au cours desquelles Cardinale, mis en confiance, contre-attaqua parfois avec bonheur. Ici, acculé dans les cordes, Famechon, dont les traits reflètent la fatigue, tente de repousser Cardinale qui, au cours du dernier round, est passé à l'offensive.



## OMAR-LE-NOIR NE PEUT IMITER DAY ET FERNANDEZ

L'ÉNIGMATIQUE Baby Day l'est un peu moins depuis sa victoire par knock-out sur Pankoviak. En vérité, on soupçonnait bien que, sous son attitude par trop bouffonne, se cachait une efficacité certaine. L'Américain s'est finalement découvert à la Salle Wagram et ce fut un désastre pour Pankoviak, lequel n'avait, jusque là, été descendu pour le compte que par Marcel Cerdan.

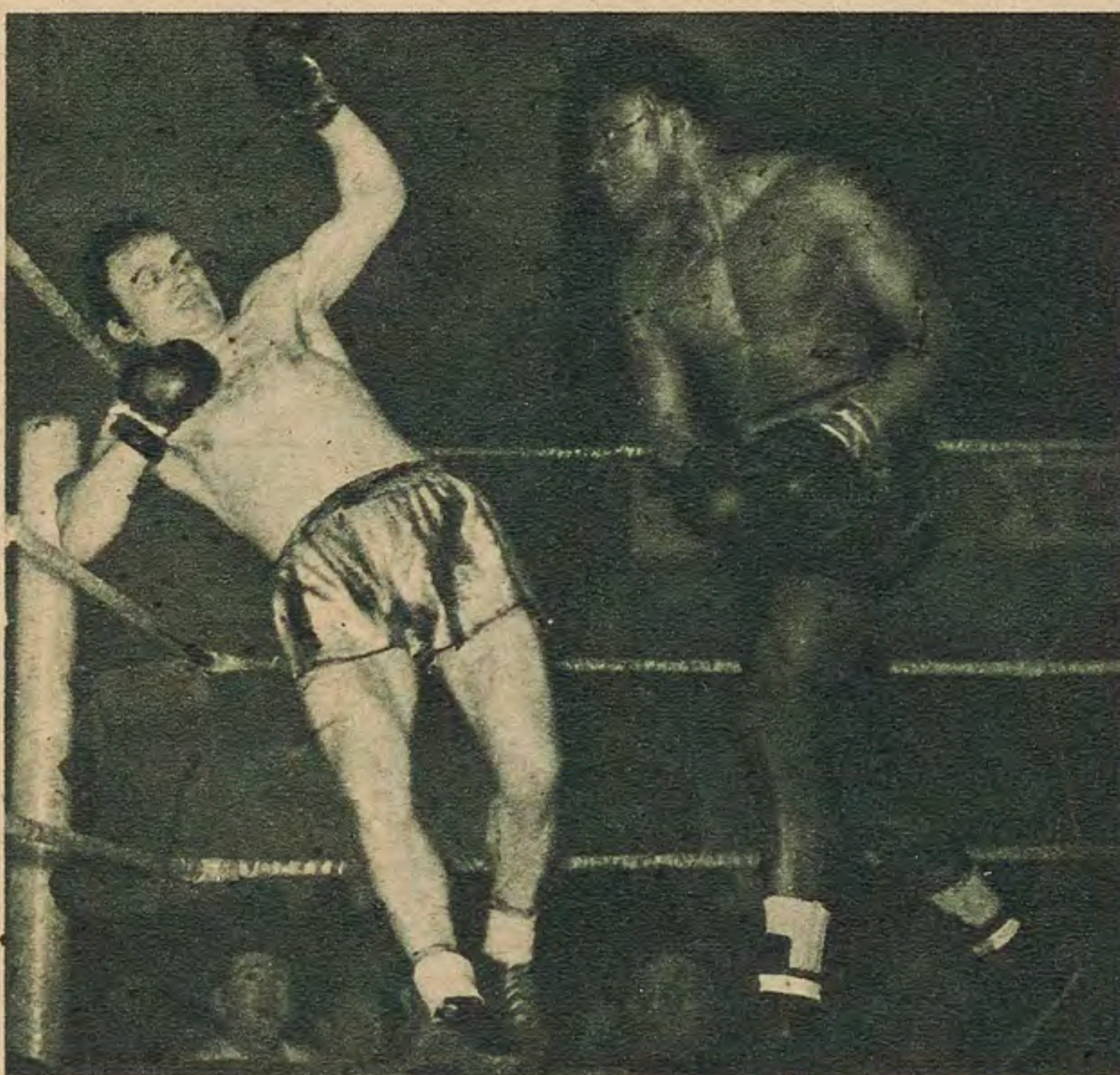
A dire vrai, Baby Day pouvait — on en a eu l'impression — gagner avant le neuvième round, mais, comme toujours, il ne s'est pas pressé, étant, cette fois, sûr de lui. Les ressources de l'ex-G. I. sont véritablement extraordinaires et son ambition d'affronter Robert Villemain n'est nullement exagérée.

Luis Fernandez a également fait une démonstration de puissance au Ring Lancry. Il avait la partie belle, José Palacios se laissant aborder comme s'il ne connaissait pas la réputation de son adversaire. Alors qu'il s'était efforcé à prendre du champ devant Georges Mousse, qui n'a pas le punch, l'année dernière, lorsqu'il vint à Paris, dimanche il se laissa cueillir par l'efficace Fernandez. Touché du terrible droit du dernier nommé, il tomba comme une masse et, bien qu'il eut l'énergie de se relever par deux fois, son compte — c'est le cas de le dire — était bon. La rencontre avait duré un peu plus d'une minute.

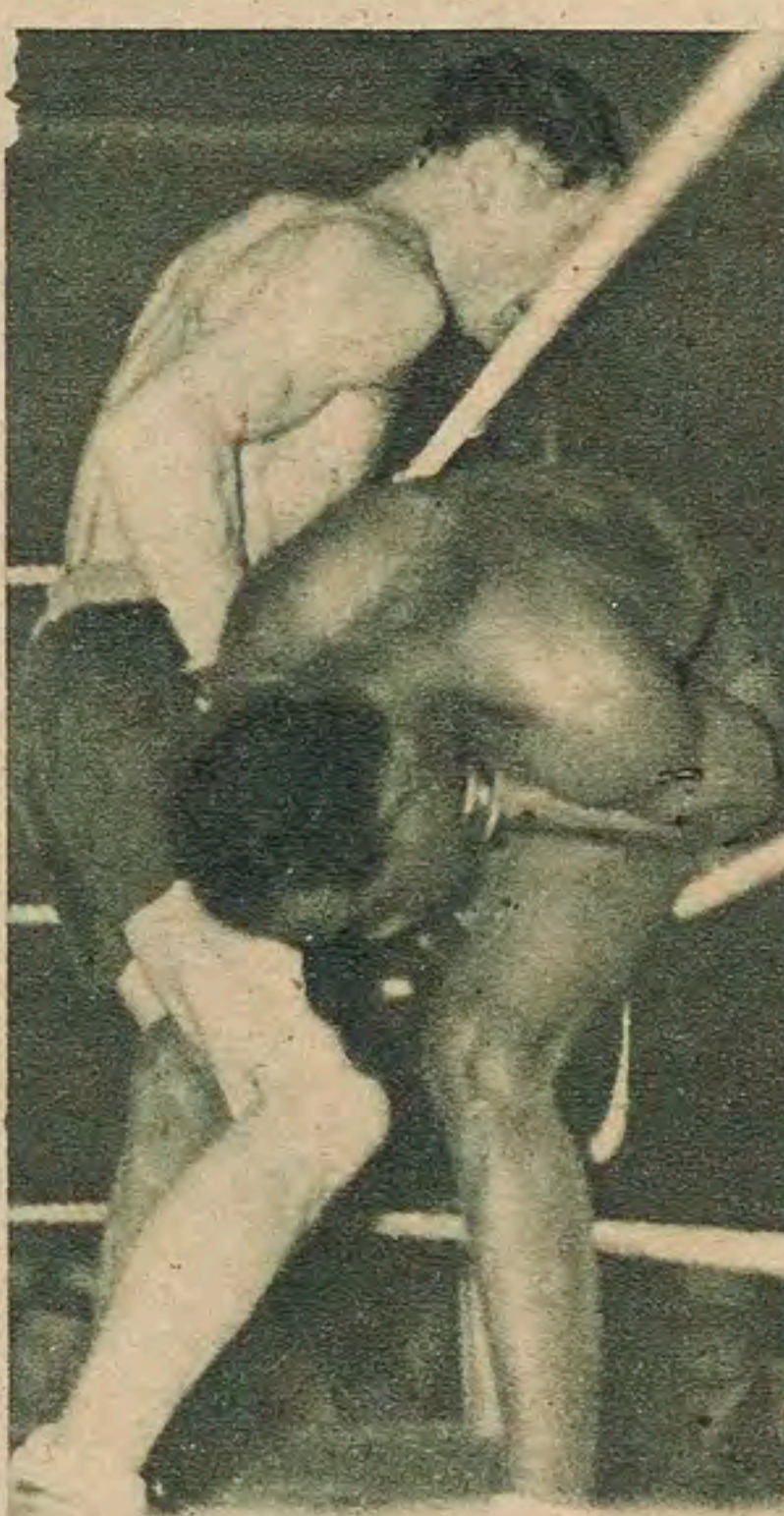
Surprise à Caen, où Jean Wanès, qui avait fait un magnifique début de combat devant Louis Thierry, à Paris, il y a quelque temps, a battu aux points Omar-le-Noir. Celui-ci, en recherchant l'efficacité, a changé son style à son désavantage, semble-t-il.

Devant Sadok Bahri, le Marocain Jacques Benatar a fait mieux qu'on ne l'escomptait, et s'il fut finalement battu au Central, cela n'a été qu'après avoir tenu la dragée haute à son adversaire tunisien. Benatar a mené pendant la première moitié du combat et a l'excuse d'une main abîmée pour expliquer sa défaillance sur la fin. Il est néanmoins certain que l'extraordinaire vitalité de Bahri était également pour quelque chose dans cette régression.

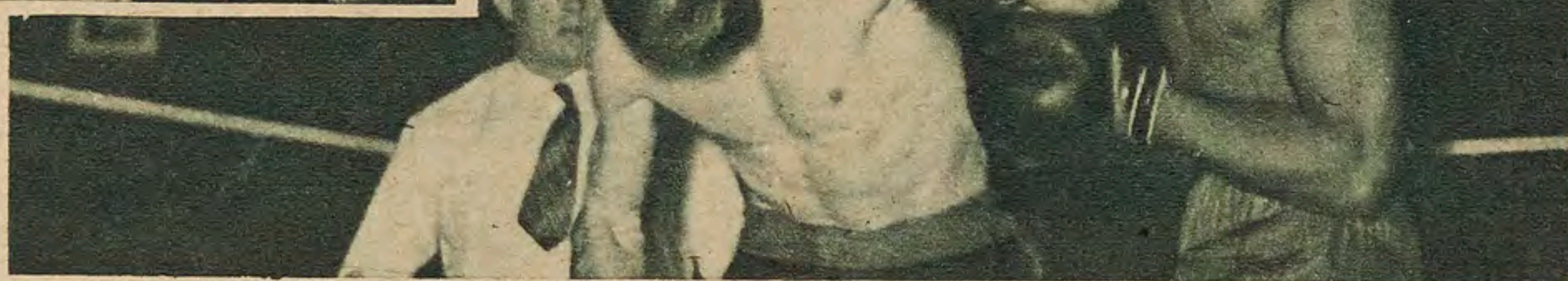
C. W. HERRING.



Jeudi soir, à Wagram, le noir Américain Baby Day a battu par k. o. Pankoviak, au 9<sup>e</sup> round. Panko, qui ne s'attendait certes pas à cette mésaventure, va bientôt s'écrouler.



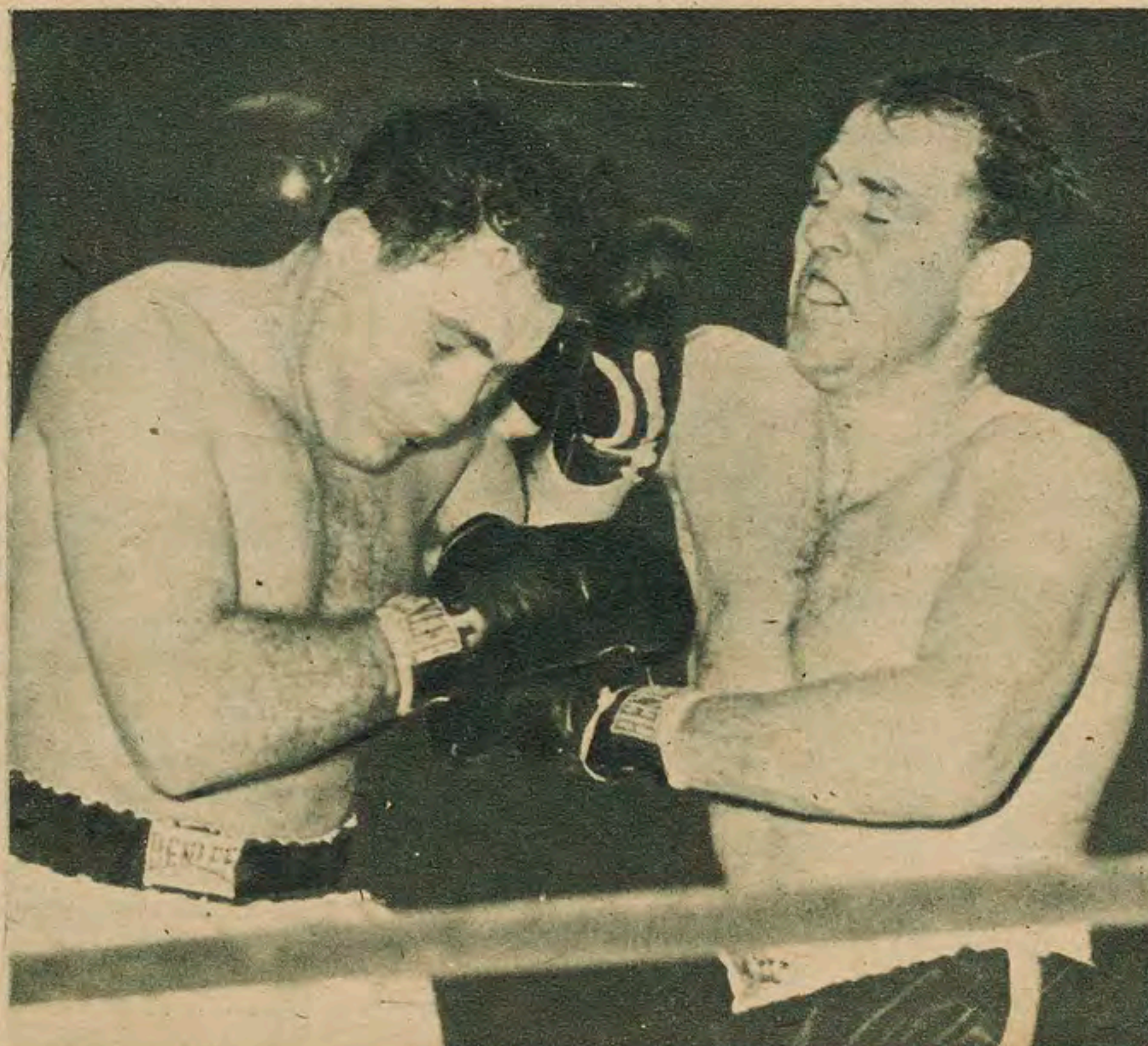
A Caen, samedi soir, Jean Wanès, fougueux, a bousculé Omar-le-Noir qui est acculé dans les cordes.



Cette fois, c'est Omar-le-Noir qui a l'avantage, mais il ne réussira pas à vaincre et lui-même, en haut, lève le bras de Wanès qui, de justesse, vient d'être déclaré vainqueur aux points.

## TANDBERG A ÉCHOUÉ AU "GARDEN"

Le Suédois Olle Tandberg a fait ses débuts américains vendredi au Madison Square Garden contre Joey Maxim. Tandberg a été battu aux points. Et il a beaucoup déçu. Lui qui voulait rencontrer Joe Louis... Ci-dessus, Tandberg, à dr. a raté un droit. Maxim s'est bien caché... Et Tandberg, maintenant, n'a plus qu'à rentrer.



Le départ du Cross de Chartres vient d'être donné. En tête, Capelle qui précède Pujazon, Dufay, Mimoun, Meschkour, Jovenaux. Jean Vernier, parti lentement, est perdu dans le peloton.

## J. VERNIER A TROUVÉ



Pujazon et Vernier, qui courent de concert depuis le 4<sup>e</sup> kilomètre, passent ensemble une haie. Il reste encore 1.600 mètres à parcourir et l'avance des deux hommes ne va pas cesser d'augmenter.



La dernière boucle est entamée. Jean Vernier a pris la tête une fois encore, suivi par un Pujazon attentif et qui se prépare, sans doute, à placer son démarrage foudroyant qui le fera triompher.





Dans le principal obstacle de l'épreuve de Chartres, constitué par une butte abrupte, Jean Vernier a pris la tête devant Pujazon, Petitjean, Mimoun, Joveneaux, Marien, etc. Le cafiste prendra à cette occasion une dizaine de mètres à Pujazon, mais ce dernier les comblera aisément. En revanche, Petitjean sera lâché définitivement malgré ses efforts.

## QUE PUJAZON N'ÉTAIT PAS BAVARD !

**B**IEN entendu, Raphaël Pujazon a gagné le cross de Chartres. Il ne pouvait en être autrement. Mais il est possible que les choses ne se soient pas passées exactement comme il l'avait souhaité. Venu en promeneur, Pujazon s'est vu, en effet, contraint d'appuyer sur l'accélérateur à plusieurs reprises et il fut même, à un certain moment, forcé de faire un réel effort pour suivre Jean Vernier. « Simple lubie, dira ce dernier après la course. Je ne voulais pas passer pour un clandestin dans ce cross, et c'est pourquoi j'ai mené de temps en temps. Ce résultat étant obtenu, je me sentis pleinement satisfait. Jamais je n'ai pensé que je pouvais gagner et, de toutes façons, je ne l'aurais pas pu... »

Vernier : Pujazon n'est pas causant...

Jean Vernier reconnaît donc avec franchise que Pujazon était hors de sa por-

par Marcel HANSENNE

tée. Mais il est évident aussi que le champion d'Europe fut parfois à l'ouvrage. Jusqu'à quel point ? Avec lui on ne sait jamais. Une chose est certaine, c'est que Jean Vernier a essayé en vain d'entrer en conversation avec Pujazon. Jamais il ne reçut de réponse, même pas quand il prévint le vainqueur des Six Nations que la descente était dangereuse et qu'il valait mieux s'y engager prudemment. Non, Pujazon ne disait rien et suivait. Puis Pujazon attendit les derniers 800 mètres pour placer un démarrage puissant sur lequel Jean Vernier s'inclina de bonne grâce.

Les deux meilleurs sur 5.000

Et maintenant que faut-il conclure de cela ? Que Pujazon est encore éloigné, volontairement, de sa meilleure forme, et aussi que Jean Vernier confirme sa classe étonnante puisqu'il s'est aligné au départ de cette épreuve sans préparation spéciale, ce que Maigrot, entraîneur de Pujazon, admet difficilement. C'est pourtant ainsi et après tout est-ce tellement surprenant ? Pujazon et Vernier ne sont-ils pas les deux meilleurs Français sur 5.000 mètres actuellement ?

Quant à Pujazon il reconnaît la valeur de Jean Vernier qu'il met sur le même plan que Lahoussine (pour le cross-country bien entendu). Cependant il est vexé que Vernier, en passant en tête pour la première fois, l'ait averti de son intention. Il pense que Vernier a voulu ainsi se moquer de lui, alors que ce dernier n'avait certainement aucune mauvaise arrière-pensée.

La course...

Capel, qui ne comprendra jamais, part en tête avec Jezo, Pujazon, Joveneaux, Mimoun, Marien, Cérou, Petitjean. On

remarque le départ prudent de Jean Vernier qui revient facilement sur les leaders au 3<sup>e</sup> kilomètre. A mi-course, dans la butte, Jean Vernier démarre et seul Pujazon peut le suivre. Dès lors les deux hommes ne cessent d'augmenter leur avance. Derrière, les écarts se creusent, importants.

### LE CLASSEMENT

1. PUJAZON, les 9 kilomètres en 29' 34";
2. J. Vernier, en 29' 37";
3. Petitjean, 30' 12";
4. Joveneaux, 30' 27";
5. Mimoun, 30' 27" 4/10;
6. Ceron, 30' 32";
7. Marien, 30' 36";
8. Capelle, 30' 48";
9. Annebicque;
10. Braillon, etc...

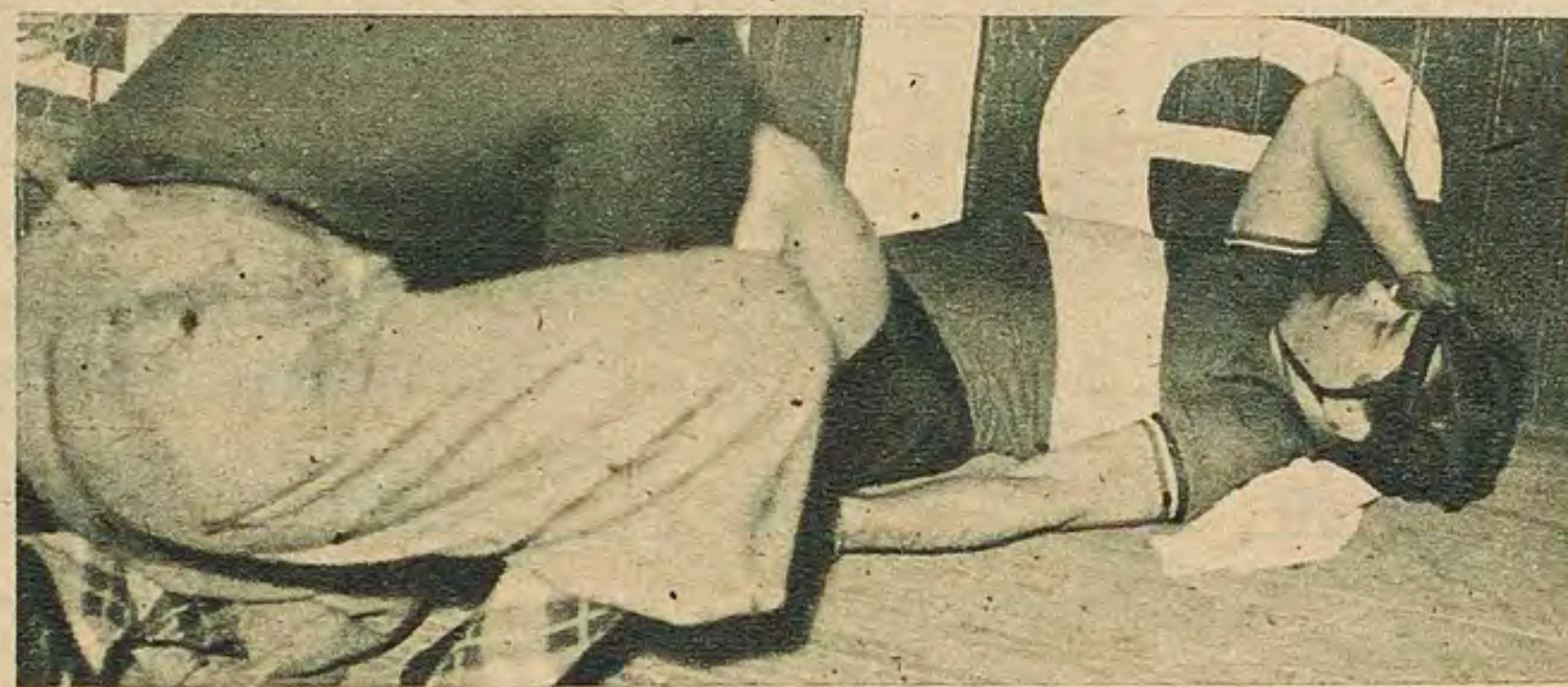


La fin de la course. Pujazon, qui a démarré à 800 mètres du but, précède Vernier d'une vingtaine de mètres.



Notre collaborateur Marcel Hansenne (73), qui courait pour se délasser, terminera vingt-septième.

## ÉMILE CARRARA A ATTENDU LA VICTOIRE POUR S'EFFONDRE



Après son très violent effort de la poursuite, Emile Carrara, vidé mais victorieux, s'est effondré sur la piste même de Grenelle et un soigneur s'empresse de venir le masser.

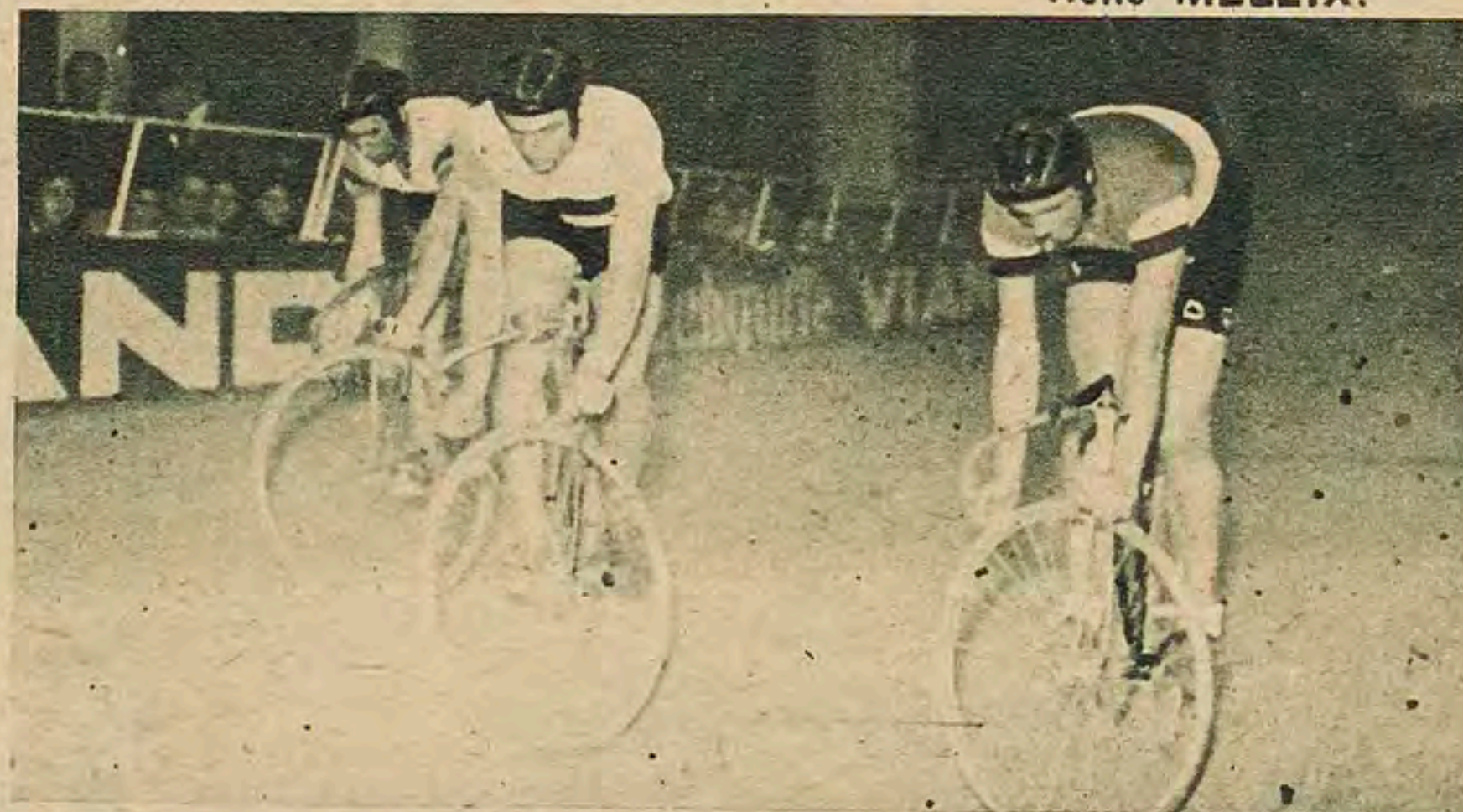
**D'**AVANT appris au début de la réunion que nous disputerions les Six Jours d'Anvers, cela nous a donné un moral extraordinaire, nous ont dit Carrara-Le Nizerhy, après leur victoire acquise de justesse sur Landrieux-Le Boulch dans l'omnium du Vel' d'Hiv'.

Ce succès obtenu dans une enceinte peu garnie, Carrara-Le Nizerhy le doivent à notre avis à une bétise du juge les donnant vainqueurs en finale de poursuite, alors que nous avions vu, — nous n'étions pas le seul — Landrieux-Le Boulch triompher de deux mètres.

Louis Gérardin, obligé de se repêcher pour aller en finale, a montré qu'il était toujours aussi habile tacticien et aussi rapide en battant « Iaco » et le grasseillet Astolfi en finale. Piel, qui a retrouvé le moral, a réglé le compte de Frat en moins de 4 kilomètres et en demi-fond Louis Chaillot, pour avoir su attendre que le Suisse Heimann et Georges Sérès se soient usés dans une lutte épique, s'est qualifié pour la finale du Critérium d'hiver. Georges Sérès, tiré par Blanc-Garin, a fait une très belle course ; Lamboley revient en forme ; Heimann fait trop d'efforts désordonnés et Claverie manque de compétition.

Citons encore les victoires de Amano, Gaucher, Cavanna et Forlini.

René MELLIX.



Le départ de la finale de vitesse. De g. à dr. Louis Gérardin, Iaconelli et l'italien Astolfi. Ils termineront dans l'ordre, Gérardin prouvant à nouveau son autorité et son cran.



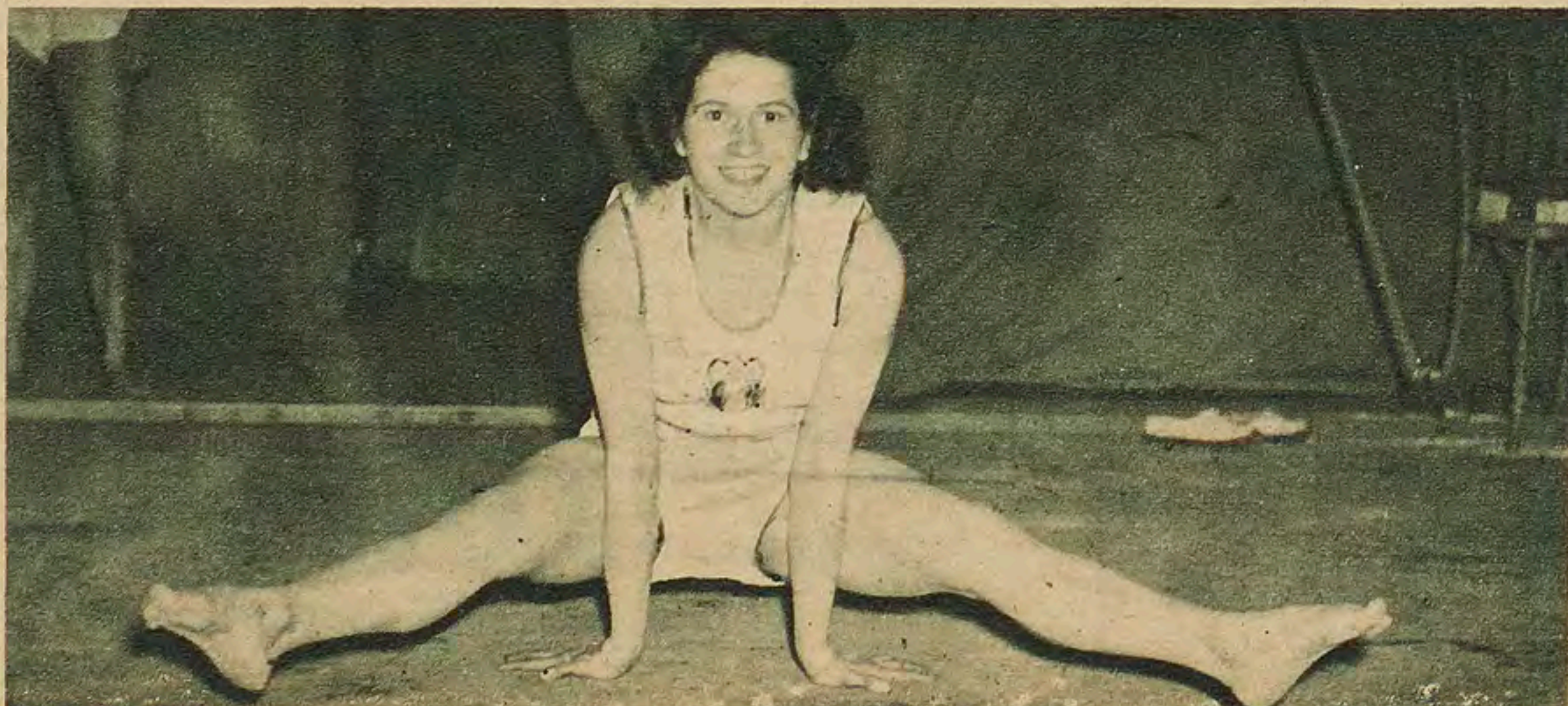
Mécontent d'une décision des commissaires, Plattner proteste au perchoir.



Chaillot vient de se qualifier pour la finale du Critérium d'hiver des stayers.

## GRACE ET FORCE A PLEYEL...

Samedi soir, à la salle Pleyel, les gymnastes françaises ont battu leurs consœurs hollandaises après avoir fait preuve de grâce et de force. A g., Mlle Ferrand, qui termina première. Ci-dessous, Mme Touchard qui se classa seconde et Mme Martin, à dr., qui devait se blesser au bras.





## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

On n'arrête pas de parler de la Coupe. Quel succès ! Mon coiffeur en a profité pour l'augmenter de 15 francs.

Qu'importe le flocon pourvu qu'on ait l'ivresse.

Mais il n'y aura pas d'ivresse. Car il n'y a pas de flocon.

A Megève les sports d'hiver ont été reportés au mois de juin.

Les sportives n'ont même pas pu piquer leur fart et les skieurs ont mis les bouts de bois.

Comme dirait Trignol.

Au Vel d'Hiv, l'autre jour, 25.000 protestataires.

Ils peuvent courir, paraît-il.

A la course des Beurre-et-Oufs à Mézidon, Hamza a emporté le jambon. Il l'a mis à la Caisse d'épargne.

Ils sont toute une tribu de boxeurs qui font la queue pour boxer Cerdan.

On n'a même plus le temps de prendre les noms.

Vous verrez qu'un jour Cerdan demandera après le combat :

— Voulez-vous me dire votre nom ?

Et ce sera peut-être Tony Zale, qui sait ?

Boutin, du P. U. C., chasse le sanglier.

Il paraît que sa Dulcinée a envie d'un solitaire.

Les Wallabies, avant le grand match, sont allés à la Tour Eiffel, au château de Versailles et au cirque.

Entre enfants de la balle.

Les Wallabies ont emprunté leur nom, dit-on, à une variété de kangourous.

Mais, avec eux, ce n'est pas dans la poche.

Tout est à peu près au point pour le prochain Tour de France. Nous disons à peu près, car, à vrai dire, on ne sait pas encore s'il passera par New-York ou par Moscou.

Ça va mal au T. O. E. C., où cinq dirigeants ainsi que M. Ders, président d'honneur des Dauphins, viennent de donner leur démission.

Indice de mécontentement.

Indice de Ders, en quelque sorte.

Un record à ne pas battre. Le record de la situation fiduciaire : 220.830 millions.

Pankoviak a été descendu par Baby Day.

Pan K. O. ?

Georges Martin est désespéré. Ses poules ne pondent plus. Il leur faudrait un champion de la catégorie coqs.

# SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

## LES PÉDALEURS S'EXPLIQUERONT... MITAINES AUX POINGS

DANS quelques semaines, les coureurs cyclistes auront à disputer un tournoi de boxe à eux réservé. L'épreuve promet quelques chaudes explications. Et pour peu que le hasard mette en présence, entre douze cordes et « huit onces », aux poings, quelques-uns de ceux qui, au cours de la saison cycliste, ne furent pas toujours du même avis et qu'il fallut parfois séparer aux arrières de course, les spectateurs n'auront pas à se plaindre et ne pourront crier « au chiqué ».

Pour notre part, nous optons pour un combat Guy Lapébie-Caput.

Quant à Maurice Diot, s'il devait rencontrer tous ceux avec qui il s'eng... il faudrait réserver une soirée, spécialement pour lui.

Ne parlons pas de Vietto qui serait obligé de faire un marathon de la boxe.

## NON, ROBIC NE MÉRITE PAS ÇA

PAUVRE Robic ! Tout n'est pas toujours rose dans la vie d'un vainqueur du Tour de France.

Alors qu'auparavant le minuscule Breton de Radenac pouvait se permettre de donner libre cours à son esprit ambitieux et parfois vindicatif et hargneux, il ne peut plus proférer une parole, désormais, sans se voir accusé de tous les défauts.

Pour un peu, certains confrères écriraient ouvertement que Robic n'est qu'un petit prétentieux imbuvable, insupportable par ses vantardises. Ce n'est, il faut le dire, nullement exact. Robic n'a certes par la modestie de la violette, mais on lui pardonne aisément ses prétentions puisque jusqu'à présent il a toujours réalisé ce qu'il annonçait comme une certitude paraissant souvent irréalisable.

Je serai champion de France de cyclo-cross, champion du monde aussi, avait-il déclaré un jour.

## LES REGRETS DE FRANCIS

LE déjeuner du Tour de France qui réunissait, vendredi dernier, constructeurs de cycles et organisateurs, s'est déroulé dans la plus franche cordialité.

Nous sommes là pour nous disputer... avait cependant prétendu Maurice Evrard, en prenant la parole. Mais devant le tollé que souleva son préambule, il crut prudent de rectifier :

— Je veux dire, discuter...

Et chacun l'approuva.

Y compris Francis Pélissier qui, très enrhumé, restait bien sage dans un coin, lui, l'ardent Francis, lui, Francis le Dynamique, qui n'a pourtant ni mains, ni langue dans sa poche.

Il semblait ne pas avoir d'opinion. En fait, il en avait une et bien ancrée, qu'il exposa tout à la fin de l'entrevue, après s'être tenu coi trois heures durant :

— Si j'avais su, au mois d'octobre, à l'époque du Salon, que le Tour de France serait couru par équipes nationales, il est probable que je n'eusse pas composé mon équipe comme je l'ai fait. Tour de France... Tour de France... je n'entends que ça ! Paris-Roubaix ? Fachleitner prétend que c'est trop tôt... Bordeaux-Paris ? Trop dur... Alors, vous comprenez...

Eh ! oui, on comprenait.

On comprenait surtout que le « grand », finalement, grâce à son prudent Fachleitner, allait peut-être gagner le Tour de France cette année pour les cycles La Perle... Ce qui, à la réflexion, ne lui ferait plus regretter ses décisions du Salon.

## IL A TRÈS BIEN PARLÉ

ANTONIN MAGNE, de tous les directeurs sportifs, fut celui qui tint le plus longtemps la parole. Il avait un projet. Un joli projet. Un beau petit projet, quoi...

Quand il l'eut exposé, les constructeurs et directeurs sportifs qui l'avaient déjà entendu le matin, au cours d'une réunion préparatoire, se regardèrent dans le blanc des yeux.

« Folie », dit Veninaux. « Absurde », prétendit Kaiser. « Insoutenable », affirma Mulon, qui ajoutait malicieusement :

— Il a pourtant très bien parlé... Vous verrez qu'il sera un jour conseiller municipal...

Et pourquoi pas, après tout ?

## LA DISTRACTION DE ROUFFIA

L'ARRIÈRE romanais Rouffia est inconsolable de sa pitoyable exhibition à Colombes contre les Irlandais. Il glissait sur la pelouse du stade, expliquait-il.

Pourtant, la veille du match, le sélectionneur Roger Lerou, faisant une revue de détail, avait examiné toutes les paires de chaussures. Et toutes, sans exception, étaient munies de longs crampons, indiqués en la circonstance pour le terrain gras.

Que se passa-t-il pour Rouffia ? Tout simplement ceci : en quittant l'hôtel pour aller à Colombes, il se trompa de chaussures et emporta une paire à crampons très courts. Il s'aperçut de son erreur au vestiaire, à Colombes.

Mais il se garda bien de le dire. Confiant dans sa bonne étoile, il pensa qu'il s'en tirerait...

S'il avait prévenu les sélectionneurs, ces derniers auraient fait aller chercher les précieuses chaussures... et auraient simplement sermonné Rouffia pour sa distraction.

Aujourd'hui, Rouffia jure, mais un peu tard, qu'il emportera trois paires de souliers à tous ses matches.

## HIÉRARCHIE ET PUBLICITÉ

GASTON-CHARLES RAYMOND possède, en l'Italien Cardinale, un poids mouche de classe moyenne. Depuis ses débuts sur les rings français, le Transalpin n'a mis à son actif que deux matches nuls et... plusieurs défaites.

Cependant, il ne faudrait pas croire que la réputation de Cardinale n'a pas franchi les frontières. Récemment, en Hollande, Gaston-Charles Raymond qui avait accompagné Charron pour son match contre Van Dam conversait avec un spectateur :

— Vous avez une belle écurie : Charron, Dogniaux et puis... Cardinale.

Ce compliment n'était certes pas tombé dans l'oreille d'un sourd et, de retour à Paris, G.-C. Raymond écrivit aussitôt à son ami Nat Fleisher, rédacteur en chef de la revue américaine Ring dont les classements font autorité outre-Atlantique, pour lui signaler

la présence dans son écurie du bien connu Cardinale, boxeur de grand avenir.

Aussi n'est-il pas impossible que nous voyions d'ici peu Cardinale figurer, grâce à son astucieux manager, dans le classement des meilleurs « mouches » mondiaux. Pour son Cardinale, G.-C. Raymond a prouvé, une fois encore, qu'il était le « pape » des managers.

## L'ANGLAIS TEL QUE L'ON NE LE PARLE PAS

LE Cross des Six Nations demeure, en attendant les Jeux Olympiques, la plus importante des préoccupations de la Fédération française d'athlétisme.

Avec Pujazon, les tricolores semblent, en effet, avoir une première chance et nos officiels ne laissent rien au hasard. C'est ainsi qu'après avoir lu une description détaillée du parcours tracé à Reading, le bureau de la F. F. A. en émoi décida d'envoyer sur place des représentants afin de se rendre compte si les difficultés n'étaient pas trop grandes.

Heureusement, c'est avec le sourire que nos officiels sont revenus de leur voyage.

Une simple erreur de traduction leur avait fait croire que les barrières à franchir avaient 1 m. 80 de haut, alors qu'en réalité, leur hauteur n'excédait pas 1 m. 20.

Depuis cette mésaventure, il est fortement question dans les bureaux du boulevard Haussmann d'acheter un dictionnaire...

## REGRETS ÉTERNELS

ON sait que, par un tour de passe-passe pas très régulier, le joueur tchécoslovaque Roeder, dont le Red Star pensait pouvoir s'assurer les services, a été récemment subtilisé par les dirigeants lillois.

Sans doute, l'ex-équipier des Bohémiens de Prague y a-t-il trouvé son compte, mais, récemment interrogé par un de ses coéquipiers, Roeder exprimait cependant un regret.

Ce n'est pas tellement le Red Star qui me manque, mais Paris.

Et comme on lui demandait de préciser sa pensée :

— Eh oui, je ne pourrai pas aller aux « Follieses Bergères »...

Pour être... footballeur, on n'en est pas moins homme.

## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

Cerdan, nouvel âne de Buridan, tiré par les esgourdes par Jo Longman et Charley Michaelis et par la queue, si j'ose dire, par Burslon et Roupp, il a besoin d'« rencontrer Manca, qu'y déclare, pour le frotter et reprendre confiance en lui. C'est gai pour Manca.

Coppi, au Vel d'Hiv, y crève le plafond, un truc à avoir des ennuis avec M. Frémont, surtout où qu'est l'blot d'la couverture, mais si y crève l'plafond, y crève aussi son pneu et c'est pour ça qu'il est marron et déclaré battu, mais ça fait rien, c'est Rick qu'affaire, mais c'est lui qu'on raque. En poursuite avec lui, tout l'monde a compris : y a qu'en Amérique qu'y coince un peu ; là, l'bouvier des Flandres reprend l'avantage su l'levrier.

Mustapha oui, tout l'monde dit non pour se l'farcir ; il a trop fait gaffer ses qualités en boxe, c'est l'contraire du cinéma, faut pas bomber l'torse au bout d'essai.

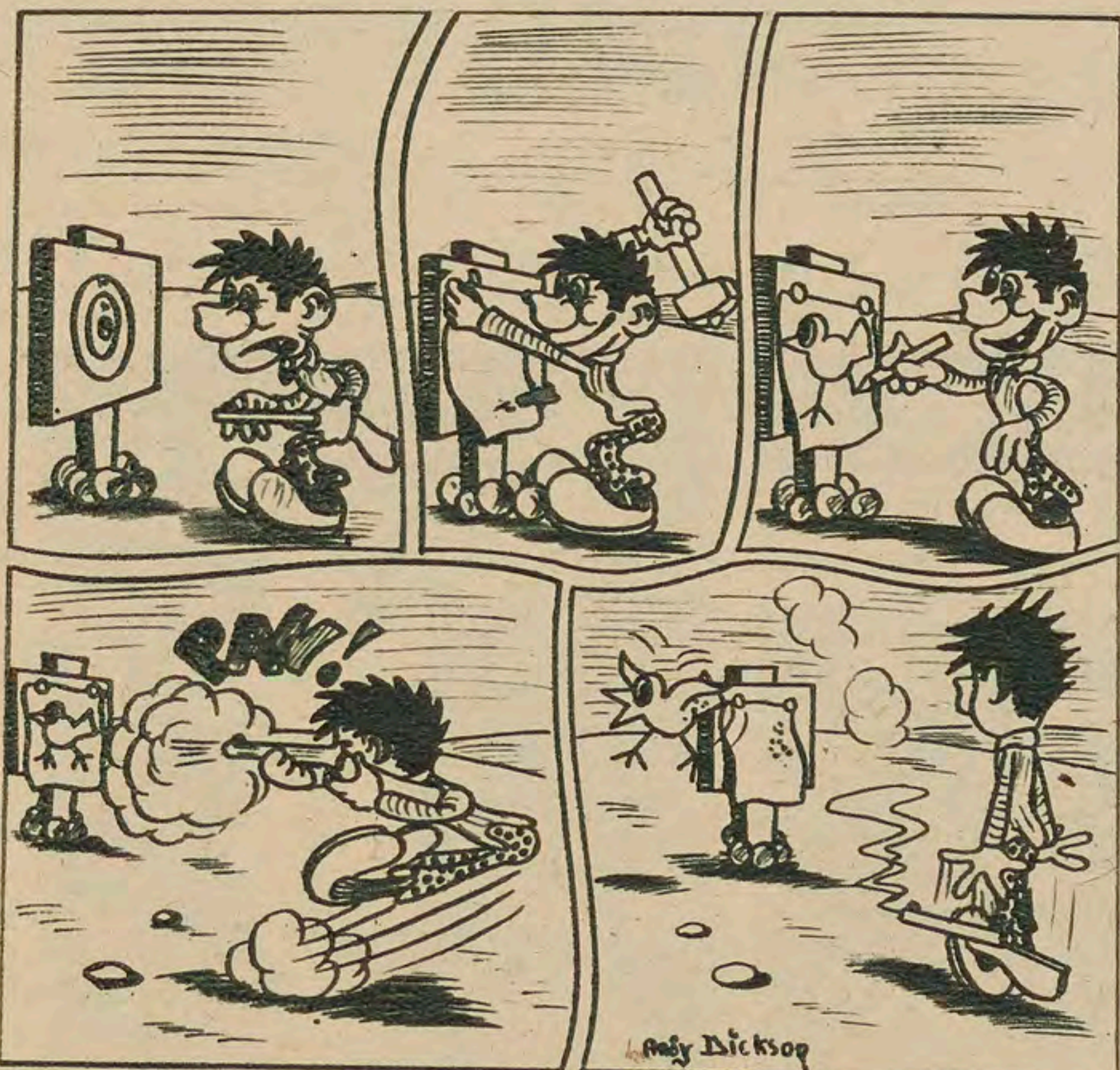
Van Ingelghem, lui, c'est l'Al Capone de la rue Nélaton, déclaré ennemi public n° 1 par ses confrères ; y z'ont tous le trac qu'il leur fasse faire un trainard ; les entraîneurs ne veulent pas être les payeurs.

Yvon Pétra, y renaude après les dirigeants français, y dit qu'on le traite pas comme sa classe le mérite ; y voudrait être nommé maître des raquettes.

Mais l'plus fortiche, c'est l'affaire Bergougnan, un gonze qui s'dégonfle pas, malgré son blaze ; on y cherche du pétard parce qu'il a manqué de toucher 450 sacs. Seulement, il a dû faire une passe avec le chèque et y se l'est fait griffer, puis il a réfilé un dédit de dix sacs sur les conseils de son dabe. Mon père n'avait pas raison, mais j'constate une chose, c'est que chaque fois qu'on a un costaud en France, immédiatement, les fédérations y cherchent du pétard. Y l'ont fait à Ladoumègue ; main'tenant, c'est Bergougnan. N'en v' là assez de toutes ces salades, faut y jouter la paix à Bergougnan et le laisser faire son turbin. Bergougnan, un pur para, mais l'public toulousain est pour lui et manifeste devant le Toulouse olympique en gueulant :

« Bergougnan, Bergougnan, dissolution, dissolution !... »

## Jean CLUB-BUT



Footballeurs... chaussez la **BOUDUR**

Apprenez à **DANSER** chez vous. Notice B. cont. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano B., Boite Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

**But CLUB**

Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ : 100, Rue de Richelieu, PARIS. Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION : 124, Rue Réaumur, PARIS. Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS : 6 mois ..... 300 francs ; 1 an ..... 550 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS : MM. BARRÉS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse. Imprimerie d'Enghien, 18, rue d'Enghien, Paris-10\* (Succursale de Cléry). Imprimé en France.

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U. 111, r. de Flandre, Paris.

## MARIEZ-VOUS

mais compter sur le hasard d'une rencontre pour épouser l'idéal de votre vie est aussi stupide que de compter sur la Loterie Nationale pour vivre... Pour tant cet idéal existe ! Et le seul moyen de le rencontrer, c'est de lire Mariez-vous. Vous y verrez 700 annonces de mariage, d'excellents partis, tous milieux, toutes régions, même très riches et bien sous tous les rapports, mais qui, bravant la routine et les préjugés, ont fait appel à notre publicité pour choisir l'idéal de leur vie. Un mariage d'inclination, un bon et beau mariage se réalise toujours par Mariez-vous. En vente partout 20 fr. Envoi discret fermé sur demande au T. U. F., 271, rue Billaudel, Bordeaux.

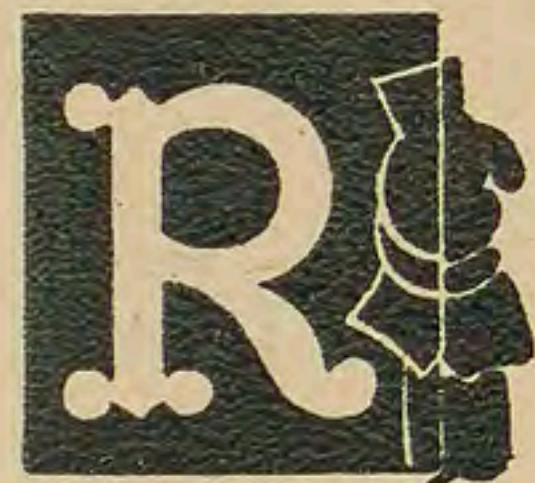
**SUR LES STADES SUR LES PISTES SUR LA ROUTE LES CHAMPIONS portent les chaussures**

**HENRY OURS** faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel.

Fabrication HENRY OURS, Paris





En trois rounds de deux minutes, Robert Querel contre Charles Allaire.

En trois rounds de trois minutes, Deliancourt contre Rigadin.

En douze rounds de trois minutes, Kid Mathé contre Castillars pour le titre de champion de France des mi-moyens.

Les grandes lettres rouges quittaient le mur, avançaient vers lui, le cernaient, projetaient des souvenirs chauds et vivants dans leur relief flamboyant.

Il ne se décidait pas à partir et, planté devant le mur, entre la colonne d'ombre de la corniche et le biseau de lumière du petit café, il restait là, béant, inerte, et parcouru d'une chaleur physique qui le grisait. Une large tape sur l'épaule secoua son rêve. Il sursauta.

— Ça, alors. Ben, mon vieux !  
— Martin. C'était Martin. D'où sortait-il, celui-là. De la rue, du passé, des lettres rouges, de la mémoire, il ne savait pas.

— Ben alors, qu'est-ce que tu foutais ? Ça en fait une paye qu'on t'a pas vu... Voyons, c'était en 31... 32.

— Trente-deux, jeta Roland au hasard.  
— Un jour, je vois que tu t'es cassé la tête dans un virage ; pendant huit jours les journaux sont pleins de ton accident, de ta guérison, de tes histoires. Et puis, pftt, plus rien. Le noir, le plongeon, le vide. On savait plus. Qu'est-ce que t'as fait ?

Roland Barreau esquissa un geste vague de la main. Pouvait-il expliquer, c'était si simple à dire et si compliqué. Son découragement devant cette longue rééducation. Faudrait des mots de médecin pour expliquer tout ça. Des migraines, une patte folle, son gauche qui ne partait plus. Vingt-neuf ans, quoi espérer de mieux. Et puis son mariage, le gosse, le petit magasin : « Au Relais des Stades » et Sourcay-le-Comte, ses grisailles, son café des Deux-Ponts, ses mornes façades, son encreusement. Il élargit d'un cercle du bras son renoncement.

Martin hochait la tête.

— Oui, je comprends, la retraite, quoi. Ils restaient face à face, graves, muets.

Martin rompit le silence :

— Mais c'est pas tout ça, tu viens avec moi.

— Où ça ?

L'autre eut un haussement d'épaules indulgent.

Sacré Roland, il avait pas changé celui-là.

— Ah ! petite tête de poteau de ring, ça fait tout de même quelque chose de te voir. Où on va ? Au match, pardi.

Roland secoua sa tête brune.

— C'est plus pour moi, tout ça.

De quoi, un champion de France, à 100 mètres du Vel' d'Hiv', et qui vient pas voir les copains ? Je t'emmène.

Et, d'autorité, il lui prit le bras. Ils marchaient silencieusement le long de la chaussée bruyante.

Dans des remous de lumières et d'appels ils

entrèrent, se frayèrent un chemin jusqu'aux fauteuils. Ils étaient à quelques mètres des bancs de la presse.

Sur le ring, deux petits gars, empêtrés dans un lighting de novices. Ils se frappaient mollement de crochets dans les côtes, ils ahaïaient, trébuchaient dans leur confuse bagarre et poursuivaient une mornie ronde autour des cordes. Roland suivait passionnément le débat, les mains crispées au rebord du siège, les pieds impatientes, le corps infléchi vers l'avant, les yeux dilatés de plaisir et de désir.

— Qui c'est qui-là qui pavoise et qui s'accroche tout le temps.

— Moins que rien : Deliancourt... Un vieux tocard. Un cheval d'essai.

Roland se prenait au jeu. Il se mit à crier : « Break-Break » avec les autres. Et il vivait le combat et il criait à haute voix sa pensée, ponctuée de conseils de colères.

— Place-le ton uppercut en contre, qu'est-ce que t'attends, ganache !

Il piaffait.

Le gong renvoyait les deux médiocres dans leur coin. Pas forts, les petits. Pas forts, décidément. Pas un gauche correct dans deux rounds. Ça ne sait plus boxer, ça ne tire pas en ligne ? C'est mou, ça manque d'allant, ça manque de classe.

Tiens. Mitrailleuse.

Une bouffée d'orgueil remonta en lui. Son visage se colora, il serra la main que lui tendait Thomson. Mitrailleuse... Quand il avait descendu Al Wauter, à Roland-Garros, les tittis l'avaient baptisé et il avait gardé le surnom.

— Alors, tu remets ça.

Il bafouillait :

— Moi... Oh ! non.

— Allez, allez, je te connais, beau masque. A quelle salle tires-tu ? Viens chez moi.

Et Martin gloussait en lui allongeant de grandes tapes dans le dos du plat de la main.

Il reprit le chemin des salles. Il décrocha ses gants poussiéreux, son peignoir tango, sa culotte violette aux initiales brodées. Il trottait de « longs footings » au petit matin dans les sentiers du Bois et toute sa jeunesse courrait avec lui le long des taillis d'automne, et les soirs glorieux d'autrefois couraient avec lui parmi les coursiers et les allées jonchées de secrets et de feuilles. Et les chemins d'aube de sa course étaient plantés d'espoirs et de projets, et il esquissait des parades imaginaires et il bâillait des voyages d'Amérique couronnés de triomphes fabuleux.

Pendant deux mois, avec un amour passionné de débutant, il connut les patientes heures du sac de sable et la danse infernale du shadow et les retours maîtrisés du punching-ball.

— Ton gauche, ton gauche ! criait Thomson en machant son cigare légendaire.

Et, de bonne grâce, il s'exécutait, triplait, quadruplait son direct devant les jeunes impressionnés. Et, autour du ring, les vieux pugilistes, aux trognes épanouies comme des buvards d'estampes flamandes, aux flancs striés de vergetures roses et brunes, approuvaient gravement de la tête.

— Ça revient, Roland, ça revient.

Un contrat ? Mais, mon bonhomme, je ne monte pas de combat de vétérans.

Un sillon obstiné plissait le front de l'homme debout, humble, tournant sa gaucherie et sa casquette entre ses mains noueuses.

— Faites-moi confiance, monsieur Jackson et vous verrez.

Le promoteur allait et venait dans son bureau, mains aux poches, sifflant un blue.

— Et puis, je n'ai personne à te donner. Tu ne veux pas de débutants, non ? Tu ne peux pas t'attaquer tout de suite à Castillard. Bon. Alors ?...

— N'importe qui, monsieur Jackson.

— Sacré tête de mule, va... Attends un peu, je crois que j'ai ton affaire. Le petit Lambol.

Un gosse. Mais qui vient. Tu l'as vu ? Non. Une fausse garde. Mêle-toi. Et une trappe...

Roland branlait la tête en souriant et tout son sourire disait : « Non, je ne l'ai pas vu, mais ça m'est égal, je le prends ».

— A tes risques. Si tu gagnes, je te donne Antexier.

Un sourire puéril détendait le visage dur.

— Enfin...

Comme il reculait, en marmonnant des remerciements :

— Pour la bourse, je t'avertis : 1.500 balles, pas

Le jeudi soir, il rentra chez lui avec ce mélange d'allégresse animale et d'espérance mystique qu'il avait déjà éprouvée autrefois, la veille d'un grand événement heureux. Les veilles de départ en vacances ou de première communion ou les réveils d'ouverture pour les chasses de Malecôte. Roland sentait cette merveilleuse inquiétude éparse en lui. Il la retrouvait ce soir et il retrouvait avec elle ce désir confus de hauts faits, de prouesses extravagantes, de musiques glorieuses qui le traversaient. Il prit ses gants sur sa table, se mit en garde devant l'armoire à glace, boxa le vide en longs directs, s'étira et finit par s'endormir d'un sommeil fragile où résonnaient des gongs féroces et des hurlements de foule.

par

**Gilbert PROUTEAU**

ex-recordman de France du triple saut  
et récent lauréat du  
prix Gérard-de-Nerval

La pesée.  
Nu sur la bascule, il regardait osciller le crochet de cuivre : 65 kg, 260. Exactement le poids de sa victoire sur Fred Brown, à l'Albert Hall.

Comme chaque après-midi qui précédait les grands matches, il s'en fut au cinéma avec Thomson et Martin. Il marchait doucement, sans effort, relâché, afin de s'épargner toute dépense nerveuse. « L'économie de l'influx, c'est le secret du punch », disait Thomson.

Il tendit ses poignets au soigneur qui commençait de tourner ses bandes. Les longs rubans s'enroulaient autour de ses poignets et, au fur et à mesure qu'ils resserraient leur écharpe blanche et tendue, il sentait ses mains devenir différentes des mains quotidiennes. Ce n'étaient plus des mains comme les autres à présent, plus de ces mains qui savent exalter un piano, animer un sein, vivre un poème, tordre une prière. C'étaient des instruments de frappe précis et précieux, méticuleusement engainés pour les durs travaux.

La porte s'ouvrit et l'écho des clameurs arriva jusqu'à eux. Un soigneur passa sa tête hirsute.

— Allez, allez, Deliancourt n'en a plus pour longtemps. Encore un round et il est k-o.

Prépare-toi.

Roland se leva et commençait d'arpenter les vestiaires en frappant nerveusement ses poings l'un contre l'autre.

— Allons, allons, du calme. Etends-toi et détends-toi.

Il s'allongea un instant sur la table de massage. Ses sens étaient tendus à craquer, son cœur battait, battait.

Il traversa les couloirs pendant qu'on ramenait le vaincu prostré, désarmé, guignol sanguinolent dont la tête violette pendait sur les épaules des soigneurs comme d'un Christ tuméfié à la descente de croix.

Il s'arrêta et se recueillit avant de pénétrer dans la foule ; il pressentait les acclamations qui allaient saluer son entrée. Il se décida enfin et s'avança vers le ring parmi les groupes indifférents.

Pas un bravo.

Oublié ?

Il en eut froid au cœur. Il serra les poings. On allait voir. Il monta sur le ring, s'accota aux cordes d'un geste familier et regarda autour de lui.

Il faut toujours prendre le climat de la salle, n'est-ce pas, chercher des visages amis.

Son adversaire... Ce gosse. Si pâle, si frêle, une façon d'adolescent blond et rose avec une poitrine imberbe, une chair blanche de fille, une candeur étonnée dans l'arc ingénu de la bouche.

Ça avait vingt ans, ça ne savait pas souffrir. Il regardait ce torse tendre de lait et de rosée, et il éprouvait de la pitié et une secrète rancœur.

Me donner ça à moi, ils sont fous.

Il se tenait assis sur son tabouret, les genoux écartés, les bras relâchés, les coudes reposant mollement sur ses cuisses. Il souriait à Martin qui lui nouait ses gants et il écoutait distraitemment les conseils de Thomson qui, penché sur lui, lui entourait affectueusement les épaules. « Prudent. Sois prudent. Cherche ta distance et méfie-toi d'un contre à froid ».

— Oui, oui, faisait Roland, bonhomme, l'esprit ailleurs. Je ne suis pas un débutant, moi.

Gong.

Il avançait, couvert, le menton protégé derrière son épaule et il tâta la garde du gosse. L'autre était transfiguré. Dans ce visage tendre d'enfant qui souriait tout à l'heure à la foule, à la gloire, à

sa force de jeune animal bien doué, il n'y avait plus que deux prunelles métalliques terriblement vivantes et qui ne quittaient pas les poings de l'adversaire.

— Ça sera dur...

Le gosse boxait en crouch. Il avait une garde d'écolier appliqué, mais hermétique comme une herse et un jeu de jambes étincelant de tourbillons, de volte-faces, de pas de trois, semé de feintes soudaines et de détonations imprévues. Toute une magie blanche et nerveuse tournait dans ces jambes savantes ; elles allaient dans un sautiller alterné qui tenait de la danse guerrière et des pointes rythmiques. Toute la longue impatience du génie, toute la vive intelligence de l'art étaient réunies dans ces subtiles ballerines et leur vertige ordonné empêchait toute action concertée de l'adversaire. Et Roland sentait que c'étaient là ses plus redoutables ennemis et, tout de suite, il fit le forcing. Trois fois il l'accabla dans les cordes, trois fois l'enfant blond se dégagea d'une rotation savante et il ressortait souplement, un pli attentif barrant son front candide et dans son regard d'aigle-marine une lueur chaude qui flambait. Un double à la mâchoire et Roland sentit l'acre fœtus du sang sur ses lèvres gonflées. Un tissu amer enflait sa bouche et l'obligeait à se mordiller. Il cracha, s'essuya d'un coup de pouce et revint à la charge. Les larges swings qui avaient débordé tant de durs battants autrefois, le page Florentin les esquivaient d'un rejet de tête.

Gong.

L'autre tentait dans sa garde et lui martelait les flancs de courts crochets qui faisaient mal.

L'ancien commençait de connaître l'angoisse.

Sa droite partait comme dans un songe, molle, fluide, imprécise et, sur ses jambes déjà plombées, il suivait péniblement le rythme accéléré des échanges au corps. Il flottait.

Sur un direct chassé, il tenta une remise. Trop tard, le gauche de l'adolescent était parti, sec, net, fulgurant. Le vieux fit : « Han », en touchant son foie douloureux. Il tomba.

Il se releva l'âme vague et les yeux pleins de défaite, et de ses poings lourds, lourds, il cherchait, comme un aveugle, ce feu-follet tournoyant et, dans ses tâtonnements qui fouettaient l'air, il ne frappait qu'une absence dansante. Il entendit les lazzi stridents fuser parmi les rires et les bruits de foule. La pouaille, sa pouaille le criblait.

— Alors, grand-père, c'est toi qui reçois la fessée ?

— Non, il n'est pas là.

— Là non plus, cherche bien.

— Tes lunettes, la vieille !

Et le public riait, riait... Lui, il allait haletant dans ce brouillard meurtrier qui bourdonnait de clartés intermittentes de horions imprévus et de folles musiques. Il tomba doucement deux fois encore sur des remises en contre. Il se relevait, vacillant, ballotté de rires et de gauches, et sa détresse se serrait auprès de lui et ses poings, impuissants, n'obéissaient plus. L'arbitre arrêta l'inutile massacre.

De son coin, pendant qu'on épongeait son visage de crucifié, il voyait la douceur intacte du page qui saluait, les gants levés, vers la foule avec un sourire enfantin refléuri sur son visage pur. Il fendit les rangs pressés autour du ring et revint au vestiaire.

Thomson, debout, les larmes aux yeux, cherchait maladroitement les mots plus pénibles que le silence. Deux ou trois amis de jadis. Pas un journaliste. Les pauvres consolations.

— Y a des jours où ça ne va pas. Toi, ce soir, ça ne gazait pas.

— T'aurais dû éviter le corps à corps. Avec un gars comme ça faut le tenir à distance.

— T'as trop cherché le coup dur.

— T'en fais pas, c'est un accident. T'auras ta revanche.

Il se rhabillait sans une parole, repliait ses bandes et son peignoir. Les autres s'en allèrent très vite. On ne sait jamais quoi dire aux battus.

Roland sortit et se retrouva dans la rue. C'était un soir de novembre. Il faisait opaque et triste. Des quinquets affaiblis jetaient une lumière diffuse sur les ruelles désertes. Une petite pluie fine et glacée courait sur les appentis, ruisselait dans les caniveaux, vous pénétrait jusqu'à la moelle. Des ombres fuyantes passèrent, happées par de lourdes portes cochères. Un gamin pleurait dans une chambre haute. Les magasins luisaient sur le trottoir du carrefour et les reflets des maisons mornes s'y renvoyaient dans le bitume. Il marchait dans le noir et dans la pluie, ses pieds battaient dans d'invisibles flaques. Tout son visage brûlait ; il crachait de temps à autre une salive amère mêlée de sang. Les façades haineuses et les avenues désertes prenaient un relief inconnu, un relief accordé avec le désespoir.

Il marchait au hasard des pensées et des croissements. Il aurait voulu ne plus être et ne plus songer, s'annuler, mais sa douleur physique conduisait sa rêverie vers le combat et l'y ramenait fidèlement.

Il parvint à la Seine et il longea le fleuve ; la pluie rayait les quais humides et clapotait dans l'eau noire.

La vie, la mémoire, les arbres, les fenêtres l'écrasaient. Il était de ceux qui n'attendent plus rien, il était un homme sans avenir. Demain, le train l'emmènerait vers sa vieillesse.

Il releva le col de son pardessus et disparut dans la nuit froide...



**But CLUB**



ROUBAIX-LILLE (1-5). Sur son terrain, Roubaix a été surclassé par Lille trop fort pour lui. Les avants lillois imposèrent leur loi facilement. De g. à dr., Baratte (masqué), Urbanick, Tempowski et Szumera regardent Deleput dégager de la tête.